

# UN MONDE A GAGNER

МИР ВЪЗМОЖЕН

विश्व जीतने के लिए

Si les gens  
comme Deng  
montent un coup d'Etat  
ils ne connaîtront  
pas la paix

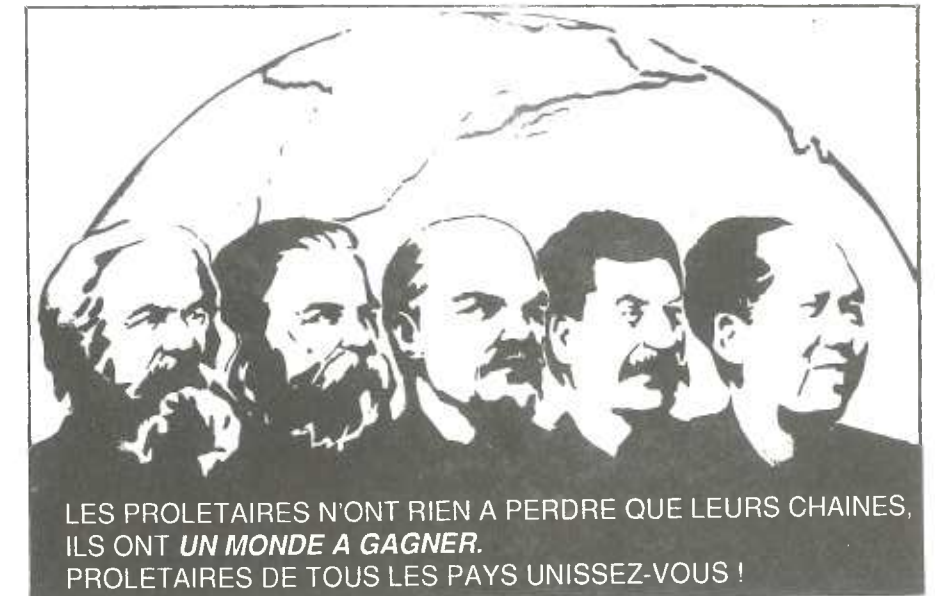
- Mao Tséoung, 1966

M 4501 - 2 - 30,00 F-RD



UN MUNDO QUE GANAR जीतने के लिए सारा विश्व





## CHINE

A bas le régime capitaliste sanguinaire en Chine !

Communiqué du Comité du MRI 5

Ce que les médias ont étouffé 8

La crise du révisionnisme, ou ... pourquoi Mao avait raison 18

Conférence de presse du MRI dénonce le régime de Deng 24

Déclaration des révolutionnaires de Shanghai  
de 1980 sur la restauration du capitalisme en Chine 30

---

## PANAMA

Déclaration du Comité du MRI  
sur l'invasion au Panama 36

## EUROPE DE L'EST

Appel du MRI aux peuples de l'Europe de l'Est :  
Rejetez vos illusions ! La révolution jusqu'au bout ! 37

---

*Un Monde à Gagner*

Directeur de la publication : Dominique Arp

Imprimerie :

Commission Paritaire en cours. Dépôt légal. Paris, juin 1990 France

L'association «Les amis d'un monde à gagner» (loi 1901) ne peut être tenue responsable du contenu de cette publication

## ABONNEZ-VOUS ! Anciens Numéros Toujours Disponibles

**1985/1**

Pérou : *Quand les Andes rugissent*  
Inde : *Les fissures à la surface et les secousses des profondeurs*  
République Dominicaine : *Deux jours de soulèvement populaire*  
Hommage à Yilmaz Güney

**1985/2**

Pérou – *La guerre populaire Révolution ou 3ème Guerre Mondiale*  
Iran : *En forgeant un maillon faible*  
Sur le dynamisme de l'impérialisme et les entraves au développement social

**1985/3**

Afrique du Sud : *Sommée par la Révolution*  
Pérou : *Boycottage des élections*  
Reggae – *La musique rebelle de la Jamaïque.*

**1985/4**

Afrique du Sud – *La crise révolutionnaire s'approfondit*  
Iran : *«Des armées vaincues apprennent bien»*  
«Guérilla Urbaine» – *La voie erronée de la guérilla urbaine en Europe de l'Ouest* (cet article est disponible en français)

**1986/5**

Kurdistan et les perspectives du pouvoir rouge  
Bangla Desh : *Une poudrière*

**1986/6**

Pérou – *Le sang versé ne sera jamais oublié*  
Haïti – *Le Dechoukage n'a fait que commencer*

**1987/7**

*En avant sur la voie tracée par Mao Tsé-toung – A propos du 20ème anniversaire de la Grande Révolution culturelle prolétarienne – Numéro spécial – Disponible en allemand ; anglais ; espagnol ; farsi ; français ; turc*

**1987/8**

Pérou – *Développer la guerre populaire pour servir la révolution mondiale, 1ère partie – Document du Comité Central du Parti Communiste du Pérou (PCP)*

Philippines – *Une Lettre Ouverte du MRI au Parti Communiste des Philippines*  
France – *Le 1er décembre 1986 – Le Mouvement étudiant en France impérialiste*

**1987/9**

Naxalbari, Inde – *20 années depuis le coup de tonnerre du printemps*  
Gorbatchev – *Un adieu aux armes ?*  
Pérou – *2ème partie du document du PCP*

**1988/10**

Burkina Faso – *Pourquoi on ne peut pas faire la révolution sans les masses*  
Perestroïka – *Gorbatchev : L'âme du capital personnifiée*  
Golfe : *le point de mire – Sur la guerre Iran/Irak*

**1988/11**

Palestine – *Que l'Intifada fraie la voie à la guerre populaire!*  
Sri Lanka – *Sur les accords Indo/Sri Lanka*  
URSS – *Une critique soviétique du «terrorisme» – En chantant les hymnes de l'Etat bourgeois*

**1988/12**

*Les années '60 dans les citadelles impérialistes*  
Le Parti Communiste des Philippines et les faux amis de la révolution aux Philippines  
Colombie : *La stratégie de l'insurrection ou de la guerre populaire*  
URSS – *Un orage s'approche – Témoignage*

**1989/13**

Célébrer le 5ème anniversaire du MRI  
Pérou : *La guerre populaire se prépare à une nouvelle étape*  
Bangladesh – *Les propos d'un marxiste-léniniste du Bangladesh sur les inondations*

**1989/14**

*Si les gens comme Deng montent un coup d'Etat ils ne connaîtront pas la paix*  
(voir sommaire complet page 23)

Tous ces numéros sont disponibles en anglais, ainsi qu'en : espagnol, farsi et turc pour la plupart. Il existe aussi une sélection d'articles traduits en allemand, arabe, français et italien, et d'autres langues.

### Un Monde A Gagner

Numéro Spécial : *En Avant sur la Voie Tracée par Mao Tsé-toung*, 35 F ; Sélection (des N° 10/11/12/13 d'AWTW) : *Célébrer le 5ème anniversaire du MRI*, 30F. Articles traduits en arabe et en français, 15 F.  
Chèques à l'ordre de: «Les amis d'un monde à gagner»  
CCP N° 2536340 X, adressés à :  
Anne Grupper B.P. 21  
75221 Paris Cedex 05 FRANCE

### Un Mundo Que Ganar (édition en espagnol)

Suscripción por cuatro ejemplares Colombia  
COL \$1.600  
Asir Editores Ltda, Apartado Aéreo  
35743 Bogotá COLOMBIA

### A World to Win (édition en anglais)

Abonnements £10 pour quatre numéros  
Tarifs avion, institutions et tarifs commerciaux disponibles sur demande :  
BCM World To Win  
27 Old Gloucester Street  
London, WC1N 3XX, U.K.  
Attention, notez : Subscriptions  
FAX (1) 831 9489 Ref W6787  
La référence doit figurer obligatoirement.

Merci d'envoyer votre nom, adresse, chèque, en indiquant à partir de quel numéro commence votre abonnement.

Pour les abonnements en Amérique du Nord,  
U.S. \$20.00, s'adresser à :  
Revolution Books, 13 East 16th St.,  
New York, N.Y. 10003 U.S.A.

# A GAGNER

МИР ВЫИГРАТЬ विश्व जिज्ञास

А ВОРЛД ТО УИТН КАЗАНТАЛАГАК ДÜNYA

CONQUISTARE

عالم نربحہ

जितने के लिए सारा विश्व

Ce numéro d'*Un Monde à Gagner* comporte une sélection d'articles parus dans l'édition anglaise, *A World to Win* n° 14 (1989).

Bien que la parution de la revue en français soit encore irrégulière, cet effort considérable doit être soutenu davantage par tous, et nos camarades de lutte et nos amis. Cela afin de pouvoir avancer: pour que l'analyse politique d'*A World to Win* des principaux développements mondiaux et des questions essentielles pour le mouvement révolutionnaire dans tous les pays soit aussi régulièrement, en France et dans les pays francophones, entre les mains de ceux qui ont hâte et s'efforcent de transformer le monde.

*A World to Win* a été inspiré par la formation du Mouvement Révolutionnaire Internationaliste, annoncée le 12 mars 1984, qui regroupe de nombreux partis et organisations marxistes-léninistes partout dans le monde. Il n'est pas l'organe officiel du MRI. Ses pages sont ouvertes à tous ceux qui sont du même côté des barricades dans le combat contre l'impérialisme et la réaction.

## EN AVANT !

*A World to Win/Un Monde à Gagner* ne peut accomplir ses tâches sans le soutien actif de ses lecteurs. Des lettres, des articles et des critiques sont les bienvenus. Tout manuscrit devra être rédigé en double interlignage. De plus, nous avons besoin de traducteurs, d'aide à la diffusion (y compris par les canaux commerciaux) pour que la revue soit disponible dans le plus grand nombre possible de pays, d'art graphique (ainsi que de coupures de presse et de photos originales), et bien entendu de contributions financières de la part de ceux qui comprennent l'importance d'une parution continue de cette revue. Cela comprend à la fois des contributions individuelles et les efforts de ceux qui assument la responsabilité de la collecte de fonds.

Envoyez vos engagements financiers et chèques de donation établis à l'ordre de : «A World to Win».

Toute correspondance et autres matériels à :  
BCM World to Win  
27 Old Gloucester Street  
London  
WC1N 3XX U.K.

Soutenez activement *Un Monde à Gagner* en vous abonnant, et pour toute initiative concernant sa traduction et sa diffusion adressez-vous à :

A.G. B.P. 21  
75221 Paris Cedex 05  
FRANCE

MUNDO QUE GANAR





*L'homme à gauche tient dans sa main les Citation du Président Mao Tsétoung, le «Petit livre rouge» qui a symbolisé la Révolution Culturelle et qui a été étudié par de centaines de millions de gens en Chine et dans le monde entier.*

## *A bas le régime capitaliste sanguinaire en Chine !*

### – Communiqué du Comité du MRI

Une décade vient juste de s'écouler depuis son coup d'Etat perfide de 1976 perpétré par la nouvelle bourgeoisie chinoise dirigée par le révisionniste en chef, Deng Xiaoping et le boucher Li Peng qui, finalement ont été totalement démasqués. Par derrière la présentation fallacieuse de «socialisme» et de «démocratie populaire», le véritable visage réactionnaire des capitalistes qui dirigent la Chine s'est révélé de manière nette et grotesque.

Ils ont, de fait, sauvagement déclenché une guerre contre plus d'un million d'étudiants, de jeunes, des travailleurs, et d'autres habitants de Pékin qui exigeant des droits politiques et qui osèrent dénoncer et se révolter contre l'étouffant climat de corruption et la crise économique, résultats de ces treize années de règne capitaliste et de dictature bourgeoise.

Ils ont étalé une férocité sans précédent et une barbarie inconnue du peuple chinois et des peuples du monde durant presque trente ans de direction communiste et de pouvoir populaire sous Mao Tsétoung et les révolutionnaires entre 1949 et 1976.

Ayant appris de leurs patrons impérialistes, spécialement les Etats-Unis et le Japon, les dirigeants révisionnistes chinois ont de manière éhontée sorti toute leur technologie «moderne» et leur savoir-faire importés dans la repression et la manipulation, pour écraser la révolte des masses. Utilisant des armes lourdes, telles que des tanks, des voitures blindées, des mitrailleuses, ils ont tiré (avec des munitions de mort acheté à l'Ouest) directement dans la foule, en massacrant des rangées à bout-portant et faisant passer leurs tanks sur des tentes bondées des manifestants. Au milieu de ce massacre, beaucoup de sympathisants étudiants et ouvriers maintinrent héroïquement leurs convictions et tentèrent de persuader l'«armée du peuple» de ne pas attaquer le peuple.

Après la mort du Président Mao Tsétoung, notre classe perdit le pouvoir en Chine. Le prolétariat révolutionnaire guidé par d'héroïques leaders tels que les camarades Kiang Tsing et Tchang Tchouen-kiao, perdit la dernière grande bataille contre les révisionnistes et ceux qui se sont engagés dans la voie capitaliste et qui s'opposaient à la voie de Mao ; ainsi le pouvoir populaire subit une défaite en Chine.

Alors disparut la dernière forteresse socialiste du prolétariat international. Les révisionnistes et ceux qui se sont engagés dans la voie capitaliste à l'intérieur du Parti Communiste, dirigé par le rénégat Deng Xiaoping, deux fois renversé par Mao lui-même, et ses semblables tels Hua Kuo-feng, Hu Yaobang et Zhao Ziyang, usurpèrent le pouvoir d'Etat en Chine. Ils entreprirent la destruction de l'économie socialiste et les relations socialistes de productions et établirent un système de propriété privée avec le profit aux commandes.



Leur mot d'ordre fut «S'enrichir c'est fabuleux» et leur but suprême, la recherche de l'intérêt individuel. Ils effectuèrent partout et rapidement la restauration du capitalisme et l'économie fut assujettie aux finances et aux capitaux impérialistes, à leur système de marchés, et spécialement aux impérialistes occidentaux, les U.S.A., à leur tête.

Ainsi, contrairement aux articles de journaux hypocrites et trompeurs de la propagande occidentale qui se délectent dans un amalgame entre capitalisme d'Etat et «communisme», tout en essayant de prendre des distances à l'égard des «excès» de ces dernières semaines, les dirigeants chinois actuels ont tout fait pour détruire le système socialiste, de même qu'ils singeaient tout et n'importe quoi d'occidental et de capitaliste. Et jusqu'à leur récent et hideux exploit militaire, ils eurent droit et reçurent les louanges bien desservies par les dirigeants impérialistes tant à l'Est qu'à l'Ouest, y compris de Bush, l'ami personnel de Deng.

Toutes les injustices sociales contre lesquelles les masses protestent – la montée dramatique du chômage, l'inflation, la crise du logement et la corruption massive du gouvernement de Deng – sont les résultats inévitables de la restauration du capitalisme en Chine. Quant à la boucherie criminelle perpétrée par la classe dirigeante, c'est juste une extension des horreurs, de la violence, et de la souffrance que le système impérialiste apporte à la majorité du peuple, partout dans le monde. La brusque interruption dans l'acheminement d'armes et les larmes de crocodiles d'indignation versées par les dirigeants à l'Est comme à l'Ouest qui soudainement, prennent leurs distances vis-à-vis de Deng Xiaoping, qu'ils appelaient eux-mêmes la veille de «grand réformateur», sont purement et simplement destinées à camoufler la vérité.

La perte de la direction par le peuple signifiait aussi, inévitablement, que les masses ouvrières, paysannes et les intellectuels révolutionnaires seraient privés d'une vraie démocratie et que cette démocratie deviendrait la propriété de la poignée actuelle d'exploiteurs à la tête du parti qui exercerait une dictature contre le peuple. Et même une partie des forces de la classe moyenne qui fût abusée en soutenant la restauration du capitalisme par Deng et Cie, sous l'illusion d'entrer dans l'ère «moderne», et qui devrait bénéficier de la nouvelle promotion dans la couche supérieure de la société, se révolte aussi maintenant contre les fruits pourris du capitalisme, y compris des étudiants qui ont été dressés pour prendre possession des postes élevés du pays. Un ouvrier de Tienanmen qui portait une effigie de Mao, allant à l'essence de la question dit aux journalistes : «Le problème est que les masses ne sont plus les maîtres de la société en Chine».

Pendant trente ans les masses chinoises ont exercé le droit de participer à la direction de la société – le droit d'intervenir dans les affaires de l'Etat et de décider quelle direction la société devrait prendre, comme Mao l'avait spécifié. C'était cela la démocratie qui avait été retirée aux gros manitous tels que Deng et d'autres du même genre qui visaient le pouvoir pour eux-mêmes. Ils n'avaient pas le droit «démocratique» – si cher au monde capitaliste – d'exploiter les ouvriers et les paysans. La Grande Révolution Culturelle Prolétarienne avait pour but de raffermir la position du prolétariat et des masses paysannes, les mettant à même de lancer la lutte politique indispensable pour faire échec aux desseins de ceux qui se sont engagés dans la voie capitaliste, et pour que la Chine aille de l'avant, avec succès, dans la voie socialiste, vers un monde sans classe et sans exploités.

En dépit de la force extrême déployée par les dirigeants révisionnistes qui étalent leur crise, la perspective d'un rétablissement de l'«ordre» reste faible ; c'est ça le véritable cauchemar qui hante les impérialistes occidentaux et le social-impérialisme soviétique. Les régimes pro-soviétique de Cuba, d'Allemagne de l'Est et du Vietnam ont tous applaudi au massacre, tandis que Gorbatchev restait remarquablement silencieux.

La prédiction de Mao – dans une lettre envoyée en 1966 à sa camarade d'armes et épouse, Kiang Tsing – devient de fait une vérité : «Si les droitiers

fomentent un coup d'Etat anti-communisme en Chine, je suis sûr qu'ils ne connaîtront jamais la paix et leur règne sera probablement de courte durée, car il ne sera pas toléré par les révolutionnaires qui représentent les intérêts du peuple qui forme plus de 90 pour cent de la population.»

Quelle que soit l'issue immédiate du présent soulèvement de million de gens en Chine, de nouvelles perspectives sont apparues pour faire une autre révolution socialiste, en renversant le régime actuel et en rétablissant la dictature du prolétariat. Ce sera une voie difficile et sinueuse, cependant les masses chinoises bénéficient d'un héritage riche de plusieurs dizaines d'années de guerre populaire, sous la direction de Mao, contre les réactionnaires du Kuomintang, contre les impérialistes américains et japonais, aussi bien qu'un héritage de lutte contre le révisionnisme soviétique, et le plus important encore, durant la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne. C'est seulement la voie de Mao qui peut guider les masses chinoises vers une libération authentique, un acte qui constituera un bond sans précédent vers l'émancipation de toute l'humanité.

Cependant, pour que la Chine soit libérée, un autre parti maoïste doit obligatoirement être construit pour guider le peuple vers l'avant et se démarquer clairement des chemins illusoire auxquels la faction des dirigeants officiels a fait confiance. Une si lourde responsabilité reviendra au noyau de révolutionnaires armés du marxisme-léninisme-pensée maotsetoung, et c'est une chose que les réactionnaires en Chine, et tous les pouvoirs impérialistes, veulent prévenir avec une extrême vigilance. Le parti actuel qui dirige la Chine est un parti bourgeois, qui, en dépit de son nom, n'a plus rien à voir avec le communisme. L'Armée Populaire de Libération n'a plus rien d'une armée du peuple et ce, depuis qu'elle a été utilisée en 1976, pour éliminer les partisans de Mao. Ni les dirigeants officiels du Parti, en désaccord avec Deng, ni les commandants militaires dissidents ne peuvent guider le peuple dans le rétablissement de son droit. Il est néanmoins significatif et admirable qu'un grand nombre de soldats aient refusé de tirer sur les masses, et le degré de résistance qu'ils continuèrent d'opposer aux maîtres politiques qui commandent militairement réactionnaire, est un événement réjouissant.

Les communistes chinois authentiques et les masses ouvrières, paysannes et les étudiants révolutionnaires qui se disposent à suivre cette voie sinueuse ne sont pas seuls. Mao avait expliqué aux communistes authentiques ce qu'il fallait faire si «la droite prenait le pouvoir en Chine». Il disait : «Si la direction de la Chine est usurpée par les révisionnistes dans le futur, les marxistes-léninistes de tous les pays devraient les dénoncer et lutter implacablement contre eux et aider les masses chinoises dans leur combat contre les révisionnistes.»

Depuis le coup d'Etat de 1976, les marxistes-léninistes authentiques dans le monde ont fait justement cela. Le regroupement des maoïstes, à l'échelle internationale dans le Mouvement Révolutionnaire Internationaliste, qui, ou bien mènent une guerre révolutionnaire, comme aujourd'hui au Pérou, ou bien la préparent dans les différents pays, avance sur la voie tracée par Mao Tsé-toung. Nous sommes persuadés que les révolutionnaires authentiques en Chine avanceront à grands pas dans leur lutte pour renverser le régime capitaliste et mettre la Chine une fois de plus dans la voie de Mao. Nous nous engageons, pour notre part, à faire tout ce que nous pouvons pour les soutenir. Puisse la révolution prolétarienne mondiale s'exprimer en chinois une fois de plus !

**La révolution prolétarienne vengera le sang versé sur la place de Tienanmen !**

**Dénonçons les complices impérialistes de Deng, tant à l'Est qu'à l'Ouest !**

**Libérez Kiang Tsing et Tchang Tchouen-kiao !**

**Mao Tsé-toung n'a pas échoué, la révolution vaincra !**



Place Tiananmen

# Ce que les médias ont étouffé

*Cadre de Mao, nette était ta conscience  
Cadre des Quatre, belle était ta vaillance  
Cadre de Hua Guofeng, tu fus un courant d'air  
Cadre de Deng Xiaoping, tu es un millionnaire.*

— Poème de la place Tiananmen, printemps 1989

Ces rimes, ni la BBC, ni le Cable Network News des USA ne les ont mentionnées et elles n'ont été reproduites ni dans *The Times*, *Le Monde*, *La Pravda* ou tout autre quotidien de premier

plan, à l'Ouest comme à l'Est. Elles ont subi le même sort que tous les sentiments pro-maoïstes qui se sont exprimés dans certaines couches des masses chinoises pendant le récent soulèvement : quelque chose à éviter ou simplement à étouffer.

Ce que les manifestants chinois voulaient et ce que l'on a raconté à ce sujet ne sont pas la même chose. Les médias occidentaux ont mis l'accent sur les sentiments en faveur de la démocratie parlementaire qui étaient avancés par la direction des étudiants de Pékin. Elles ont nié que les ouvriers aient été une force politique indépendante en les décrivant simplement

comme force de soutien solide des étudiants, elles ont attaqué les jeunes les plus radicaux et les plus prolétariens comme des «criminels de droits commun», profitant de l'occasion pour vider leur fiel.

Quant au régime chinois, ses médias ont vomi sur les protestataires en les dépeignant comme des agents contre-révolutionnaires à la solde de puissances étrangères, des traîtres à la patrie, des hooligans, de la racaille pro-Kuomintang. Comme les médias occidentales, elles ont essentiellement mis l'accent sur

la poignée de ceux qui ont aspergé de peinture le portrait géant de Mao sur la place Tiananmen en minimisant la rapidité avec laquelle les étudiants avaient mis la main sur les coupables ainsi que le manque de soutien ouvert qu'un

tel acte a reçu parmi les protestataires.

Les politiques divergentes des médias occidentales et chinoises ont donné une image déformée de la révolte qui revenait à présen-

ter la fraction la plus en vue des dirigeants étudiants de Pékin comme la *seule* tendance politique représentative. Ce n'était pas le cas.

*A World to Win* n'est en situation ni de caractériser avec précision toutes les forces qui s'opposaient au sein du soulèvement de masse chinois ou la façon dont elles se sont développées, ni de faire le bilan complet du poids respectif des différentes tendances. Mais en se fondant sur de nombreuses sources, y compris les médias, sur des experts des affaires chinoises et des gens qui étaient en Chine avant et pendant le soulèvement de masse, il est possible de tirer un certain nombre de conclusions préliminaires. La non moindre d'entre elles est l'émergence d'un sentiment pro-maoïste largement répandu, sans qu'il ait été la tendance principale chez les étudiants, sentiment qui a été systématiquement occulté par les reportages bourgeois quelle qu'en soit l'origine.

\* \* \*

Il est nécessaire de dire un mot de la direction étudiante avant d'en venir aux forces plus radicales. Les médias occidentaux ont reproduit à l'infini le cliché d'une multitude de jeunes





Un jeune ridiculise un général de l'APL

chinois en adoration devant la «démocratie occidentale». Pourtant les médias elles-mêmes montraient des images contradictoires dont font partie les multiples occasions où l'on a vu les étudiants en train de chanter l'Internationale, l'hymne du communisme révolutionnaire. Une brève anecdote glissée subrepticement comme une plaisanterie de café dans l'*International Herald Tribune* rapportait que «de nombreux jeunes à vélo lâchaient leur guidon un bon moment pour agiter un drapeau rouge tout en pédalant et en entonnant l'Internationale».

Le fait n'est pas de dire que la tendance

dominante parmi la direction étudiante était le maoïsme révolutionnaire. Certes, il ne l'était pas. Beaucoup de ces étudiants entretenaient toutes genres de notions d'amener la démocratie parlementaire en Chine, souvent mélangées d'une dose malsaine de glasnost à la Gorbatchev, et tout genre d'autres idées. Mais leur compréhension était *contradictoire*: les mêmes étudiants pouvaient avoir des sympathies pour Gorbatchev et soutenir des aspects de l'époque de Mao en Chine, ou bien appeler pour une démocratie parlementaire et chanter l'Internationale.

De plus, leurs points de vue ont bien souvent changé rapidement et profondément avec le développement de la lutte. On a rapporté que certains étudiants assez chanceux pour capter la BBC ou prendre le Cable Network News, qui est reçu dans les hôtels pour étrangers, ont été déconcertés et outrés quand ils ont vu quelle description mensongère était donnée de leur prétendue adoration pour l'Amérique par les médias du «monde libre». Pour certains, c'était leur première leçon de

«liberté de parole», façon occidentale.

Mais le régime de Deng lui-même a donné les leçons les plus cuisantes. Ceux qui s'étaient laissé bernier en apportant leur soutien à Deng ou au moins à l'orientation générale de la direction du PCC ont été rapidement confrontés avec les conséquences de ces positions. Un groupe d'élèves du secondaire, supporters de Fang Lizhi, l'astrophysicien qui a trouvé refuge à l'ambassade américaine de Pékin, écrivait : «... quand Deng Xiaoping est devenu le chef nous avons cru tout d'abord que notre situation s'améliorerait. Jamais

au plus profond de nous-mêmes avons nous imaginé que la situation deviendrait aussi sombre qu'elle l'est aujourd'hui». Et cette lettre a été écrite *avant* le massacre. Certains étudiants étaient venus sur la place avec de l'essence, voulant s'immoler par le feu en signe de protestation — ce n'est que quelques jours plus tard qu'ils ont utilisé l'essence pour fabriquer des cocktails Molotov pour repousser les attaques de l'Armée Populaire de Libération. Tandis que

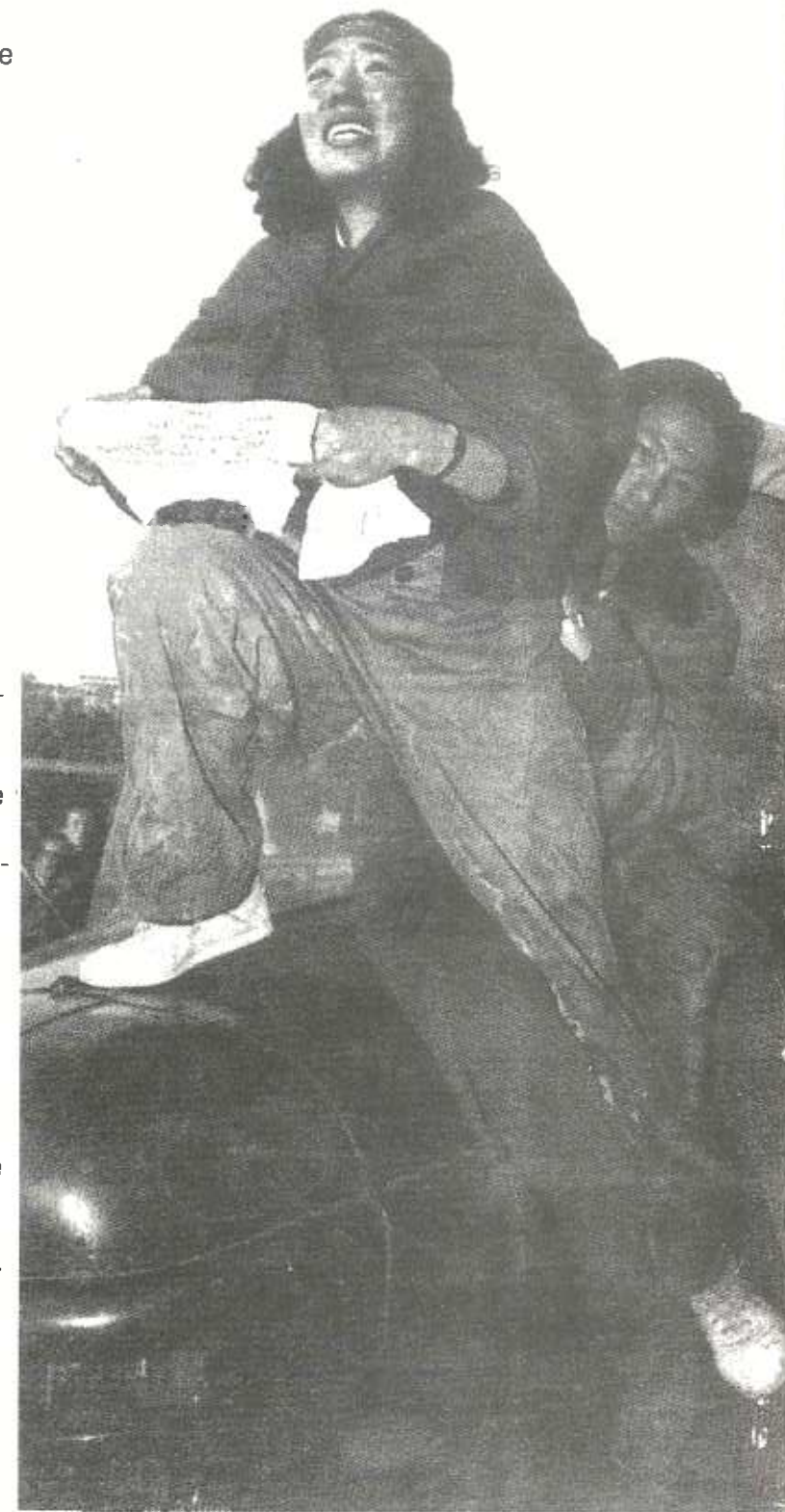


des millions de chinois cherchent à comprendre ce qui est arrivé sur la place Tienanmen, y a-t-il quelqu'un pour penser qu'ils vont oublier que pendant des années l'occident a proclamé Deng le «grand réformateur», «l'homme de l'année» comme le magazine US *Time* le saluait ?

Il n'est pas surprenant que des points de vue en faveur de l'une ou l'autre fraction de la direction chinoise actuelle et en opposition avec la Révolution Culturelle aient été largement répandus dans la direction des étudiants de la place Tienanmen étant donnée sa position privilégiée au sein de la société chinoise. Pendant la lutte intense qui s'est déroulée pendant la Révolution Culturelle sur la nécessité d'étendre ou de restreindre les privilèges, lutte qui faisait partie intégrante de la marche en avant vers une société sans inégalités et sans exploitation, plus d'un intellectuel s'est battu avec sincérité et enthousiasme au service de la révolution. Mais certains autres qui étaient au départ enthousiasmés pas la Révolution Culturelle se lassèrent devant l'ampleur et le tour prolongé que prenait la lutte de classe et furent influencés pas les chants de sirène des révisionnistes en

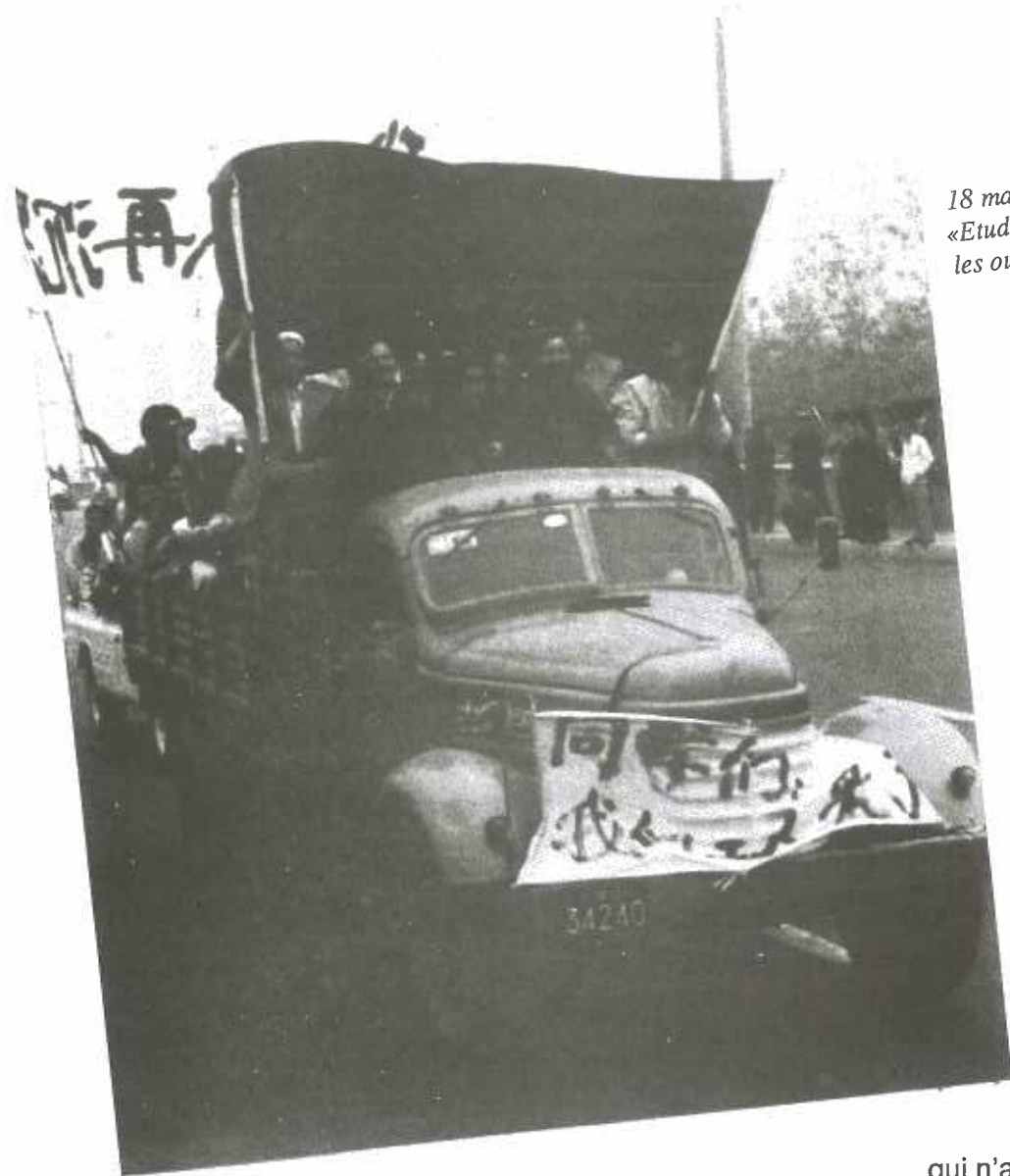
faveur de «la stabilité et l'unité». Et d'autres encore s'accrochèrent férocement à leurs privilèges, profondément offusqués par les efforts faits pour réduire les inégalités sociales et aspiraient à la revanche. Donc beaucoup d'intellectuels firent au départ bon accueil ou soutinrent le coup d'Etat contre les mouvements révolutionnaires de Mao, mais avec des opinions et des projets différents.

Ce qui est survenu aujourd'hui a fait voler en éclat bien des illusions. Beaucoup d'intellectuels sont peut-être des privilégiés, mais la Chine n'est pas un pays privilégié -- une nouvelle fois la Chine est une nation fondamentalement soumise et exploitée par l'impérialisme et toutes les promesses des révisionnistes d'une Chine riche, puissante, moderne et technologiquement avancée se sont traduites en réalité par le règne de l'inflation, des bidonvilles, des pousses, de l'humiliation nationale, de la faim et du meurtre des nouveaux-nés de sexe féminin -- en bref un douloureux cauchemar. Aujourd'hui, la répression sauvage de Deng ôte brutalement à la domination bourgeoise sa signification pour la Chine, y compris pour les intellectuels.



Des étudiants sur la place Tienanmen





18 mai 1989.  
«Etudiants:  
les ouvriers arrivent!»

Le monde entier a été horrifié par le massacre de la place Tienanmen – mais le choc et l'incrédulité profonds de beaucoup des dirigeants étudiants ont reflété à quel point ils se méprenaient sur la nature réelle du régime. Leur position relativement privilégiée dans la société chinoise les a épargnés et en a aveuglé un bon nombre au point de ne pas voir ce que la restauration du capitalisme signifiait réellement.

Ne saisissant pas le bond qualitatif qui s'est produit avec le coup d'Etat de 1976, peu de gens imaginèrent que le régime de Deng agirait d'une manière aussi différente à l'égard des protestataires de celle du régime révolutionnaire, lequel n'a jamais recouru à ce type de répression sanglante. L'ironie que beaucoup de ces gens sont incapables d'apprécier est que, même si le régime de Deng compte sur les intellectuels comme élément de sa base sociale, parce qu'il s'agit d'une régime réactionnaire

qui n'a pas le soutien des larges masses, il a besoin et doit recourir en fin de compte à la plus sanglante des répressions pour consolider sa domination.

Le fait que le régime a rejeté dans l'opposition bien des couches même relativement privilégiées crée une situation excellente que peut saisir une avant-garde révolutionnaire authentique, un parti maoïste, pour organiser un réalignement des forces opposées au régime réactionnaire de Deng et profiter du désarroi dans le camp de l'ennemi.

\* \* \*

Une des grandes différences entre le mouvement en Chine et n'importe quel mouvement en tout autre lieu a été que les masses avaient un élément de comparaison entre le régime bourgeois de Deng et la société véritablement socialiste dirigée par Mao. Une blague qui circule en Chine met en scène Deng qui vient se recueillir sur la tombe de Mao pour demander de l'aide : «Que puis-je faire?» Mao répond : «Echangeons nos places». Un journal américain a rapporté une chanson entendue à la campagne avant que se déclenche le bouleversement du printemps, à une époque où Deng était beaucoup moins critiqué, qui dit : «Mao n'était pas filou, un sou valait un sou. Avec Deng le malin, dix sous n'en font plus qu'un». Sur la place Tienanmen on a pu voir fréquemment des portraits de Mao accompagnés de ceux des grandes figures de la période d'avant 1976. Ce que de telles manifestations reflétaient était la prise de conscience des difficultés croissantes de

la vie des masses fondamentales ainsi que le regret d'un passé qui était meilleur.

Pourtant de tels sentiments représentent plus qu'une nostalgie du passé parce qu'en Chine le passé tient lieu d'avenir; le soutien à la Chine maoïste va de pair avec la conscience des tâches actuelles. Une femme racontait comment, pendant la lutte de libération, les paysans avaient fabriqué des sandales pour les soldats avec de l'herbe, des roseaux ou avec n'importe quoi à leur portée, que c'était leur façon de contribuer à la guerre du peuple; qu'aujourd'hui, les soldats exhibaient des bottes importées des USA et qu'au lieu de libérer le peuple ils lui tiraient dessus; la femme exprimait le sentiment de trahison qu'elle éprouvait et en quoi ceci était le résultat de la ligne de Deng Xiaoping.

Le mouvement a aussi créé une ouverture politique temporaire qui a autorisé le soutien public à Mao de la part de ceux qui voyaient déjà plus clair dans les différentes tendances. Le sentiment pro-Mao était large et multiforme; les éléments les plus avancés dans ses rangs se manifestaient en mettant en avant des symboles du maoïsme associés

étroitement avec la Révolution Culturelle, comme des badges et les *Citations du Président Mao* (le fameux Petit Livre Rouge étudié par les masses révolutionnaires dans toute la Chine et par des millions d'autres gens de par le monde). En 1988, des observateurs ont noté, par exemple, que presque plus personne ne portait alors de badges de Mao. Arborer des badges de Mao aurait été audacieux, même dangereux, dans la mesure où ceci revenait à s'opposer ouvertement au régime qui attaquait la ligne maoïste et démantelait les réalisations de la période de Mao et spécifiquement de la Révolution Culturelle.

Dans les mois qui ont précédé le déclenchement du mouvement étudiant, des observateurs ont rapporté qu'à Pékin des badges de Mao étaient portés furtivement, sur les revers de veste. Plus tard, pendant les manifestations de la place Tienanmen et particulièrement durant la seconde quinzaine de mai, quand les ouvriers ont rejoint en masse les étudiants, les sentiments pro-maoïstes ont eu libre cours, tandis que les badges étaient dé-poussiérés et épinglés.

(Bien sûr, alors qu'il semblait que les médias occidentales découvraient et interviewaient tout chinois pro-américain dans le pays et repassaient continuellement les séquences sur la «déesse de la démocratie», elles furent «incapables» de dénicher ces pro-maoïstes, et quiconque espérait des interviews d'ouvriers qui brandissaient des Petits Livres Rouges pouvait attendre. Les médias occidentales ne trouvaient que ce qui les intéressait et ce qui allait dans leurs intérêts).

Certains observateurs sur place ont rapporté les discussions passionnées sur des oeuvres de Mao, des gens en donnaient lecture publique à partir du Petit Livre Rouge ou des *Oeuvres Choisies* de Mao. Ces livres sont aujourd'hui très difficiles à trouver dans les librairies (un bon nombre a été conservé pendant des années dans les caves, les greniers etc...) – on admet généralement que le



régime veut étouffer les écrits de Mao, ce qui leur reconnaît une part de vérité. Certains des jeunes qui participaient à ces discussions parlaient d'en revenir à Mao pour découvrir la période historique qu'ils n'avaient pas vécue.

Certaines personnes sont allées plus loin en affirmant que ce dont la Chine avait besoin aujourd'hui était une nouvelle révolution socialiste, qu'ils en avaient accompli une dans leur histoire passée et que Mao était le dirigeant qui avait eu la clairvoyance pour la mener à bien. Ils insistaient pour faire remarquer que la question n'était pas simplement de se débarrasser de Deng Xiaoping, mais de la ligne de Deng qui domine la Chine depuis une décennie.

Cette conscience a parfois déchaîné un héroïsme qui est passé inaperçu dans la presse occidentale. Un observateur a raconté comment, juste après le massacre, pendant que les soldats de l'APL tiraient sur prati-

quement toute personne qui semblait tout au plus provocante, une femme circulait à vélo dans les rues criant avec une porte-voix : «Ce régime est fasciste. Vous pouvez tous le voir aujourd'hui. C'est un régime fasciste. Nous avons besoin d'une nouvelle révolution socialiste en Chine. Ils tuent vos enfants. Ne voyez-vous pas qu'ils tuent vos enfants?». Des larmes balayaient son visage tandis qu'elle allait d'un coin de rue à l'autre et créait des attroupements en essayant d'expliquer ce qui se passait.

\* \* \*

Bien que les ouvriers soient entrés massivement en scène plus tard, vers la fin du mois de mai, il a été tout de suite clair qu'ils ont apprécié de façon plus réaliste quels étaient les intérêts en jeu et ce qu'ils impliquaient. On a largement rapporté, ainsi qu'un journaliste l'a dit, que «tandis que les étudiants organisent des barricades, font des discours et des affiches contre le gouvernement, les ouvriers eux... recourent à la violence ouverte». Le régime chinois a essayé de diviser les étudiants et les ouvriers. Par exemple, les exécutions qui furent annoncées juste après le massacre ne concernaient de façon révélatrice que des

ouvriers et des chômeurs. Les dirigeants craignaient non seulement que les étudiants galvanisent les ouvriers et l'énorme masse des chômeurs venus des campagnes et qui s'entassaient dans



les villes, mais même, plus généralement, que les ouvriers lancent un quelconque mouvement de masse. Juste avant les événements du printemps, le journal chinois officiel *Le Quotidien des Paysans* mettait en garde ses cadres contre ce qui était appelé «un second culte de Mao» (le prétendu premier étant la Révolution Culturelle) quand d'un bout à l'autre du pays les gens brandissaient des portraits de Mao,

chantaient «L'Orient est Rouge» et récitaient des chansons à la gloire de l'époque de Mao. Le phénomène, disait le journal, surgissait spontanément *parmi les plus pauvres d'entre les ouvriers et les paysans*. *L'International Herald Tribune* rapportait : «Des intellectuels et des travailleurs manuels peuvent partager leur haine vis à vis des dirigeants chinois corrompus et brutaux, mais les grands portraits de Mao Tsétoung que les ouvriers de l'industrie faisaient défiler à Pékin dans les jours qui ont précédé la loi martiale rappellent que la plus grande partie des masses chinoises aspire à un empereur éclairé et non à des institutions démocratiques». Ce à quoi les ouvriers et les paysans aspirent réellement est le pouvoir du prolétariat et la poursuite de la révolution que Mao a incarnée.



Les récents événements en Chine font remettre en mémoire la remarque faite par Mao dans le contexte différent de la Révolution Culturelle :

«En dépit du fait que c'étaient les intellectuels et les larges masses des étudiants qui ont déclenché la critique de la ligne réactionnaire bourgeoise, néanmoins il revenait aux maîtres de notre temps, les larges masses d'ou-

vriers, de paysans et de soldats, de jouer le rôle de force principale pour mener la révolution jusqu'au bout une fois "l'orage de janvier" avait pris le pouvoir. Les intellectuels ont toujours été prompts à changer leur perception des choses mais, du fait des limites de leur instinct de classe et parce qu'ils manquent d'esprit révolutionnaire conséquent, ils sont parfois opportunistes».

En écrasant brutalement les manifestations du printemps, l'une des préoccupations de Deng était de s'attaquer à toute résurrection possible des forces maoïstes et à la révolte et à la rébellion qui constituent le terreau de telles forces. L'esprit révolutionnaire inflexible de la Révolution Culturelle est, pour les dirigeants chinois, encore trop vivant et menaçant.



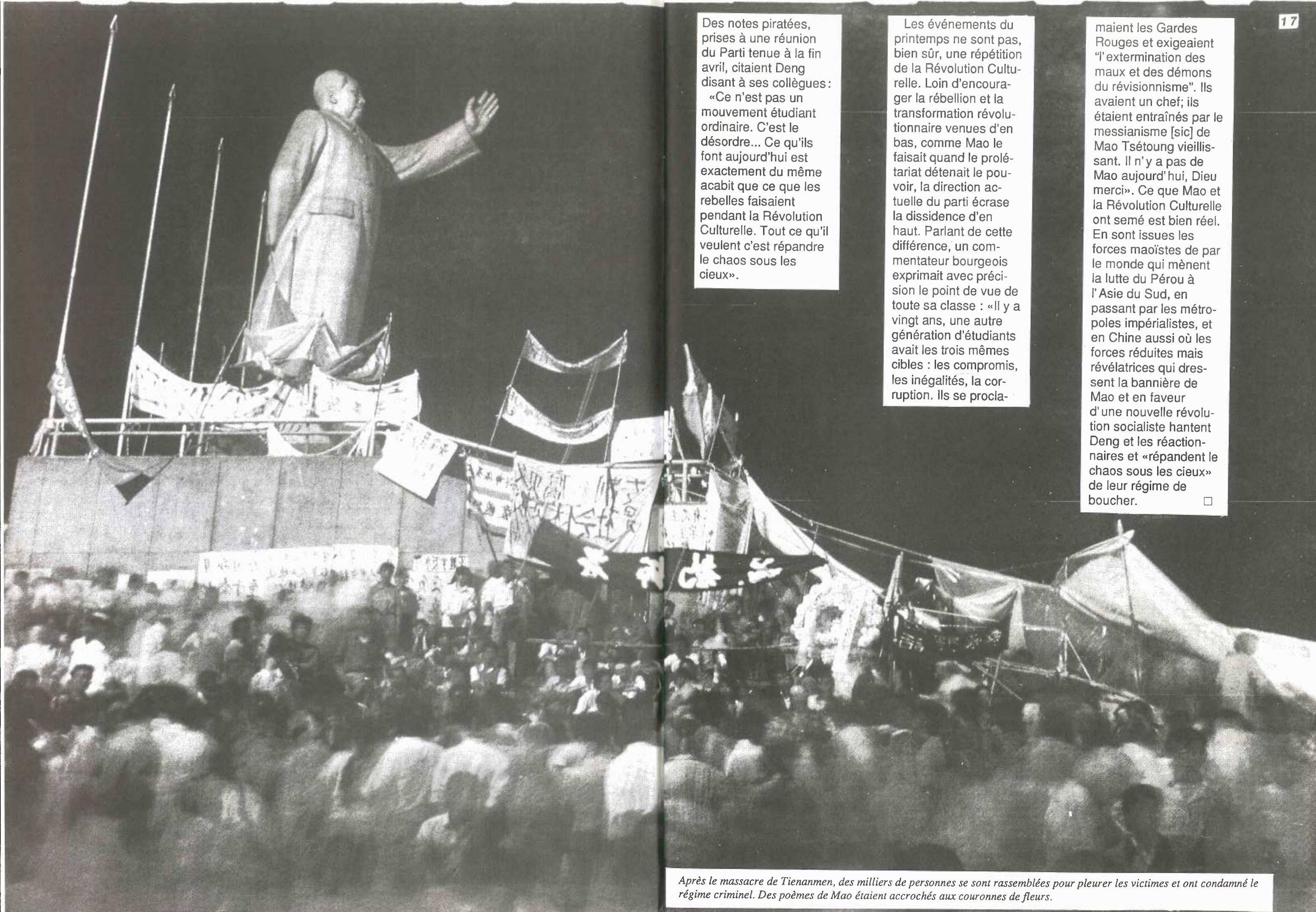
Un soldat désarmé par les masses.



Des notes piratées, prises à une réunion du Parti tenue à la fin avril, citaient Deng disant à ses collègues : «Ce n'est pas un mouvement étudiant ordinaire. C'est le désordre... Ce qu'ils font aujourd'hui est exactement du même acabit que ce que les rebelles faisaient pendant la Révolution Culturelle. Tout ce qu'il veulent c'est répandre le chaos sous les cieux».

Les événements du printemps ne sont pas, bien sûr, une répétition de la Révolution Culturelle. Loin d'encourager la rébellion et la transformation révolutionnaire venues d'en bas, comme Mao le faisait quand le prolétariat détenait le pouvoir, la direction actuelle du parti écrase la dissidence d'en haut. Parlant de cette différence, un commentateur bourgeois exprimait avec précision le point de vue de toute sa classe : «Il y a vingt ans, une autre génération d'étudiants avait les trois mêmes cibles : les compromis, les inégalités, la corruption. Ils se procla-

maient les Gardes Rouges et exigeaient "l'extermination des maux et des démons du révisionnisme". Ils avaient un chef; ils étaient entraînés par le messianisme [sic] de Mao Tsétoung vieillissant. Il n'y a pas de Mao aujourd'hui, Dieu merci». Ce que Mao et la Révolution Culturelle ont semé est bien réel. En sont issues les forces maoïstes de par le monde qui mènent la lutte du Pérou à l'Asie du Sud, en passant par les métropoles impérialistes, et en Chine aussi où les forces réduites mais révélatrices qui dressent la bannière de Mao et en faveur d'une nouvelle révolution socialiste hantent Deng et les réactionnaires et «répandent le chaos sous les cieux» de leur régime de boucher. □



Après le massacre de Tienanmen, des milliers de personnes se sont rassemblées pour pleurer les victimes et ont condamné le régime criminel. Des poèmes de Mao étaient accrochés aux couronnes de fleurs.



## Révolte en Chine : La crise du révisionnisme,

(Reproduit de *Revolutionary Worker*, voix du PCR, EU, paru le 29 mai 1989)



Les grands panneaux d'affichage comme celui ci-dessus qui dit « Oser lutter » et « Le pouvoir politique est au bout du fusil » ont été remplacés sous le régime de Deng par des panneaux publicitaires des divers pays impérialistes, ici le Japon.



de Raymond LOTTA

La Chine est en proie à un bouleversement massif. Des manifestations menées par des étudiants ont éclaté dans les principales villes du pays. Plusieurs tentatives de déloger les étudiants de la place Tienanmen se sont soldées par un échec et des soldats ont désobéi ouvertement aux ordres de leurs supérieurs. Des ouvriers ont rejoint le mouvement de protestation en nombre sans cesse croissant. Le mécontentement est profond. Des gens de toutes les couches de la société se mettent à discuter et à débattre de la maladie dont souffre la société chinoise. Cette révolte a non seulement pris de court la direction révisionniste du Parti communiste, mais elle a aussi remis sérieusement en question sa capacité à gouverner et sa légitimité. La direction que peut prendre le mouvement est incertaine. L'étendue de l'influence révolutionnaire qu'essaient d'exercer les authentiques marxistes-léninistes en mettant en avant le

## ou... pourquoi Mao avait raison

drapeau de Mao Tsétoung, est aussi incertaine. Mais une chose est claire : les rêves les plus chers de Deng Xiaoping d'une population obéissante, d'un environnement politique stable, et d'un capitalisme contrôlable ont été brisés.

Ce qui se passe en Chine est le résultat de douze années de révisionnisme au pouvoir. Après la mort de Mao Tsétoung en 1976, un coup d'état réactionnaire a amené au pouvoir une nouvelle classe exploiteuse. Depuis, la Chine a subi des changements profonds -- dans son économie, dans ses institutions politiques, dans son système éducatif, dans la vie sociale et dans les valeurs qu'elle veut promouvoir. Ces changements ont été salués en Occident et dans le bloc soviétique comme un progrès. Sans aller plus loin, cela nous révèle déjà la réalité de la réforme. Ce qu'on décrit comme un retour à la raison n'est que la restauration du capitalisme. Ce que les experts aiment à décrire comme une société subissant une métamorphose douloureuse en quête de réformes politiques, est en réalité société en crise profonde: crise économique, crise sociale, et crise de confiance dans les institutions au pouvoir. Le but de cet article est d'examiner certaines des caractéristiques de base de la société chinoise qui ont produit un tel mécontentement et ce que cela semble indiquer pour la solution des problèmes de la Chine aux mains des révisionnistes.

**I. LA CHINE N'EST PAS  
UNE SOCIÉTÉ SOCIALISTE –  
LE CAPITALISME A ÉTÉ  
RESTAURÉ ET LA CHINE  
EST RÉDUITE À L'ÉTAT D'UNE  
NATION OPPRIMÉE**

**Le profit au poste de commande**

L'économie chinoise est organisée autour du principe du profit au poste de commande. Des théoriciens chinois eux-mêmes ont dit que le profit fournit l'indice le plus utile de la performance économique. Ils ont dit que la concurrence entre les entreprises était une

bonne chose puisqu'elle assure seulement « la survie des meilleurs ». En effet, les banqueroutes existent maintenant en Chine.<sup>1</sup> Les entreprises sont récompensées si elles font des bénéfices plus importants, et de plus en plus d'investissements sont maintenant financés par des prêts plutôt que par des subventions. Le profit guide l'investissement des capitaux. Voici un exemple : une politique pour laquelle s'est battu Mao était la dispersion de l'industrie dans tout le pays, en faisant des efforts spéciaux pour développer les régions plus pauvres et arriérées. Aujourd'hui, les ressources du développement se concentrent le long des provinces côtières de la Chine. Celles-ci ont été traditionnellement les régions les plus prospères. L'idée est de développer dans ces zones une économie orientée vers les exportations. Mais le résultat est que les riches s'enrichissent et que les pauvres s'appauvrissent, tandis que les investissements et les ressources sont drainés par des affaires de plus grand profit.<sup>2</sup> Cela n'est pas du socialisme.

**La situation de l'agriculture**

Sous Mao, la Chine avait établi un système d'agriculture collective. Les besoins alimentaires de base du pays ont été satisfaits et d'énormes changements sociaux se sont opérés à la campagne. En 1978, après le renversement du pouvoir révolutionnaire, la Chine a adopté le système de responsabilité par foyer. Les champs ont été morcelés en lotissements et des parcelles ont été affectées à des familles paysannes individuelles. Une série de directives en 1983 et 1984 a permis à des foyers agricoles individuels d'engager des salariés, d'acheter et de posséder des machines agricoles et de commercialiser leurs surplus dans d'autres régions. Les foyers les plus efficaces ont été encouragés à conclure des accords de location avec les foyers les moins efficaces. De cette façon la propriété de la terre a été concentrée entre quelques mains.

William Hinton a décrit ce processus

de décollectivisation: «Lorsqu'est venu le moment de distribuer les avoirs collectifs, les gens influents et bien placés ont pu acheter, bien en dessous de leur valeur, les tracteurs, les camions, les puits, les pompes, le matériel de transformation et d'autres biens productifs que les collectivités avaient accumulés pendant des décennies grâce au travail dur de tous les membres. Non seulement les acheteurs ont pu fixer des prix bas pour ces biens ... mais aussi ils les ont souvent achetés avec des crédits accordés facilement par les banques d'Etat. ... Il n'y a sans doute pas d'exemple, dans l'histoire du monde, de groupe privilégié qui ait jamais acquis autant pour si peu.»<sup>3</sup> Ce qui existe dans la campagne chinoise aujourd'hui est un système d'agriculture commerciale capitaliste moderne, possédant souvent des liens internationaux et évoluant à côté d'une économie paysanne pauvre, dépendante et fragmentée.

Les dirigeants de la Chine encouragent le gain à court terme. Ce qui rapporte le plus est censé profiter à l'économie dans son ensemble. «S'enrichir, c'est fabuleux» dit Deng Xiaoping. C'est la voie du capitalisme. Et quelles



Beaucoup de paysans qui cherchent du travail remplissent les grandes villes de Chine.



conséquences en ont découlé ? D'abord, la production céréalière n'a pas augmenté ces quatre dernières années. C'est parce qu'il est plus profitable aux agriculteurs de cultiver d'autres cultures de rapport et parce que les prix des engrais, des pesticides et des machines agricoles ont augmenté suite à la baisse des investissements de l'Etat dans l'agriculture et dans les industries qui en dépendent. La Chine importe actuellement d'énormes quantités de céréales. Deuxièmement, il s'est produit une atteinte profonde de l'environnement par des dégâts aux prairies et aux forêts et une destruction des systèmes de drainage et d'irrigation, parallèlement à l'extension incontrôlée de l'agriculture et de l'élevage pour le marché. Troisièmement, la polarisation sociale à la campagne, l'exercice du droit d'héritage qui divise les terres familiales en parcelles trop petites pour l'exploitation et le délabrement des services sociaux collectifs ont engendré une immense émigration de la population des campagnes. Avant 1988, 50 millions de paysans se sont rués vers les grandes villes.<sup>4</sup> La plupart sont sans emploi et sans logement et beaucoup d'entre eux dorment dans les gares, les jardins publics ou les bidonvilles. Jamais dans l'histoire il n'y a eu un exode aussi massif de la campagne vers les villes en une période de temps aussi courte. Cela n'est pas du socialisme.

#### La situation des ouvriers de l'industrie

Les dirigeants de la Chine disent qu'ils veulent moderniser la société. Pour ce faire, disent-ils, il faut augmenter au maximum l'efficacité. Et pour ce faire, il faut augmenter au maximum les bénéfices. Tout ce qui fait monter la productivité est très bien. En effet, dans un discours très important fait en octobre 1987, Zhao Ziyang, le secrétaire général du Parti Communiste Chinois, a dit que le seul critère de jugement de l'économie est son niveau de productivité.<sup>5</sup> Cela signifie que le plus important pour les dirigeants de la Chine est de savoir combien ils peuvent extorquer aux ouvriers.

La productivité est stimulée par des méthodes capitalistes. Les ouvriers dans les usines d'Etat font face à une discipline stricte et subissent des contrôles de la direction pour l'organisation

et le rendement du travail. Ils ne sont plus désormais les maîtres de la société qu'ils étaient dans la Chine révolutionnaire; ils ne sont plus engagés dans tous les aspects de la vie et de la lutte politiques. Ils sont de simples pions dans le processus productif. En 1984, un «système de salaire flexible» permettant d'élargir les écarts de salaire et des systèmes de primes, ayant pour but de soutirer plus de travail au personnel, ont été introduits. Des réformes ont aussi donné à la direction plus de «flexibilité» pour l'embauche et les licenciements. En 1985, le gouvernement a changé les conditions d'accès des jeunes ouvriers aux entreprises d'Etat. C'est le système du travail par contrat. Plutôt que d'être embauchés à vie, les nouveaux ouvriers sont embauchés pour une durée limitée. Ils n'ont pas la même sécurité d'emploi ni la même couverture sociale que les autres ouvriers.<sup>6</sup> Dans certaines situations, ces contrats sont des accords conclus verbalement par lesquels les ouvriers reçoivent un «salaire flottant» basé sur le niveau de production et les bénéfices.

L'Etat chinois ne garantit plus l'emploi. Dans la ville industrielle de Shenyang, 63000 ouvriers ont été licenciés en 1988, seulement 16000 d'entre eux ont trouvé un nouvel emploi dans l'année.<sup>7</sup> On fait accepter ces réformes par les gens au nom d'une «liberté de choix» — vous pouvez travailler là où vous voulez. Ce qui se passe en réalité, c'est que les menaces de réduction des salaires, de licenciements et du chômage, ainsi qu'un système d'embauche concurrentiel, sont utilisés comme des armes pour renforcer l'exploitation. En même temps, la division en segments de la main d'oeuvre s'approfondit. Cet approfondissement repose sur des différences croissantes de salaires, de situations et de sécurité de l'emploi et sur un énorme surplus de main-d'oeuvre bon marché en provenance des zones rurales. Cela n'est pas du socialisme.

#### La domination étrangère

Deng Xiaoping et Cie ont replacé la Chine de nouveau entre les griffes des puissances occidentales. Du vivant de Mao, la Chine était une base arrière de la révolution mondiale. Aujourd'hui, la Chine est un vrai baignoire au service de l'impérialisme et un marchand d'armes officieux pour la CIA.

La Chine a reçu d'importants capitaux étrangers ces dix dernières années. Depuis 1979, la Chine a négocié 25 milliards de dollars d'investissements étrangers et signé des accords de prêts d'une valeur de 47 milliards de dollars.<sup>8</sup> En Chine, les équipements industriels de grande envergure dépendent de façon croissante de la technologie étrangère importée. La Chine est souvent obligée de rembourser ses partenaires commerciaux et les investisseurs à l'aide de la production des projets auxquels ces derniers sont associés. C'est le cas de beaucoup des forages côtiers entrepris par des étrangers. La Chine doit exporter sans cesse davantage pour pouvoir faire face à la facture de ses importations croissantes. Faute de quoi, elle doit emprunter, et sa dette extérieure s'élève actuellement à environ 40 milliards de dollars. Les performances de l'économie chinoise sont fortement influencées par son intégration à l'économie mondiale. Des importations massives en 1984-85 ont alimenté la croissance industrielle, tandis que de récentes réductions d'importations ont entraîné une aggravation de la pénurie intérieure et l'inflation.

De multiples façons on assiste au retour du vieux système par lequel des puissances étrangères dominaient des enclaves et recevaient des concessions. Nulle part ailleurs cela n'est plus évident que dans les «zones économiques spéciales» établies par le gouvernement chinois le long de la côte Sud-Est de la Chine. Ces zones ressemblent aux zones de transformation et d'exportation établies à Taiwan et en Corée du Sud dans les années 1960 et 1970. Le gouvernement chinois a investi dans les transports et les communications, fourni une main-d'oeuvre et offert des taux d'imposition préférentiels aux capitaux étrangers, à qui on permet maintenant d'établir des entreprises à capitaux entièrement étrangers. En 1988, l'emploi de plus d'un million de ouvriers chinois en Chine méridionale dépendait d'accords industriels avec des capitaux venant de Hong Kong. Il n'est pas inhabituel de trouver des employés, même des enfants, qui travaillent douze heures par jour, sept jours par semaine, pour un salaire aux pièces s'élevant à 30 cents US l'heure.<sup>9</sup> Parallèlement, d'importantes parts de l'île de Hainan, une autre zone économique spéciale, ont été louées au Japon pour quatre-vingts ans.

Le programme de réformes économiques internes des révisionnistes chinois est en même temps un programme d'ouverture aux capitaux étrangers. Mais, à cause de l'arriération dont la Chine a hérité, cette ouverture a entraîné des rapports de dépendance entre l'appareil bureaucratique d'Etat et les capitaux étrangers et, en raison des faiblesses des structures administratives centrales de la Chine, le capital étranger a pu conclure des affaires à l'échelle des provinces en jouant sur la concurrence entre les régions et les localités.<sup>11</sup> La Chine est redevenue une nation opprimée par l'impérialisme.

#### Une gangrène sociale

La contre-révolution en Chine a touché toutes les sphères de la vie sociale. Alors que l'éducation supérieure a été réorganisée selon des critères élitistes occidentaux, plus de 30 millions d'enfants ont abandonné l'école primaire et secondaire. Le retour à l'agriculture familiale à la campagne a entraîné la réapparition de traditions et pratiques féodales brutales. Dans le système de l'agriculture familiale, la main-d'oeuvre et les héritiers masculins des parcelles ont plus de prix que la vie et les droits des femmes. Les fils sont plus prisés que les filles. Ainsi, parallèlement à la réapparition des parcelles familiales privées, les femmes battues, la persécution des femmes qui donnent naissance à des filles et le meurtre de bébés de sexe féminin ont réémergé comme des problèmes sociaux majeurs.

La criminalité augmente dans les villes. La corruption, les pots de vins, les relations de la famille, à l'école et sur le lieu de travail sont utilisés pour obtenir des emplois ou des biens de consommation rares sur le marché — c'est ainsi que l'on survit et que l'on grimpe les échelons. La pauvreté dans les villes croît et 20 millions de paysans à la campagne risquent la disette cette année.<sup>12</sup> Pendant ce temps, les responsables du parti affichent ouvertement leurs fortunes.

Dans la Chine révolutionnaire, Mao Tsétoung a inspiré au peuple chinois la détermination travailler pour la libération de tous les peuples du monde. Aujourd'hui, les dirigeants de la Chine inspirent au peuple le désir de télévisions couleur fabriquées au Japon. Cela n'est pas du socialisme.

## II LA CRISE ACTUELLE L'économie

Le taux de croissance de la Chine pendant les années 1980 a avoisiné en moyenne 9 pour cent par an. C'est relativement élevé. Mais cette croissance est pleine de distorsions. Aujourd'hui l'économie est dans un état de désarroi.

En 1988, la banque centrale a perdu le contrôle sur la masse monétaire et le crédit, le pays subissait une inflation de 10 et 20 pour cent et il y avait des ruées sur les banques. Les investissements ont échappé à tout contrôle : l'argent allant vers des projets mal conçus ayant pour but des bénéfices immédiats, tandis que certaines industries de base étaient négligées. Les provinces sont entrées en concurrence pour des matières premières et se sont livrées une guerre des prix pour dominer les marchés. On a assisté à une sorte de lutte des seigneurs de la guerre sur le plan économique. La spéculation a dérapé. La réponse du gouvernement a été un programme de ralentissement de l'économie et la reprise en main par le pouvoir central. Mais cela n'a amené que davantage de spéculation et d'activités financières illicites au niveau local et de nouvelles difficultés.<sup>13</sup> Par exemple, en raison de la reprise en main de la masse monétaire, le gouvernement n'a pas pu payer aux paysans la totalité des céréales au prix établi par contrat. Suite aux réductions des investissements décrétées par le gouvernement, le taux officiel du chômage a fait un bond à 15 pour cent et le taux réel est nettement plus élevé. L'inflation actuelle est d'environ 30 pour cent. Le chaos des réformes a fait place à un replis dans le chaos.

#### La corruption

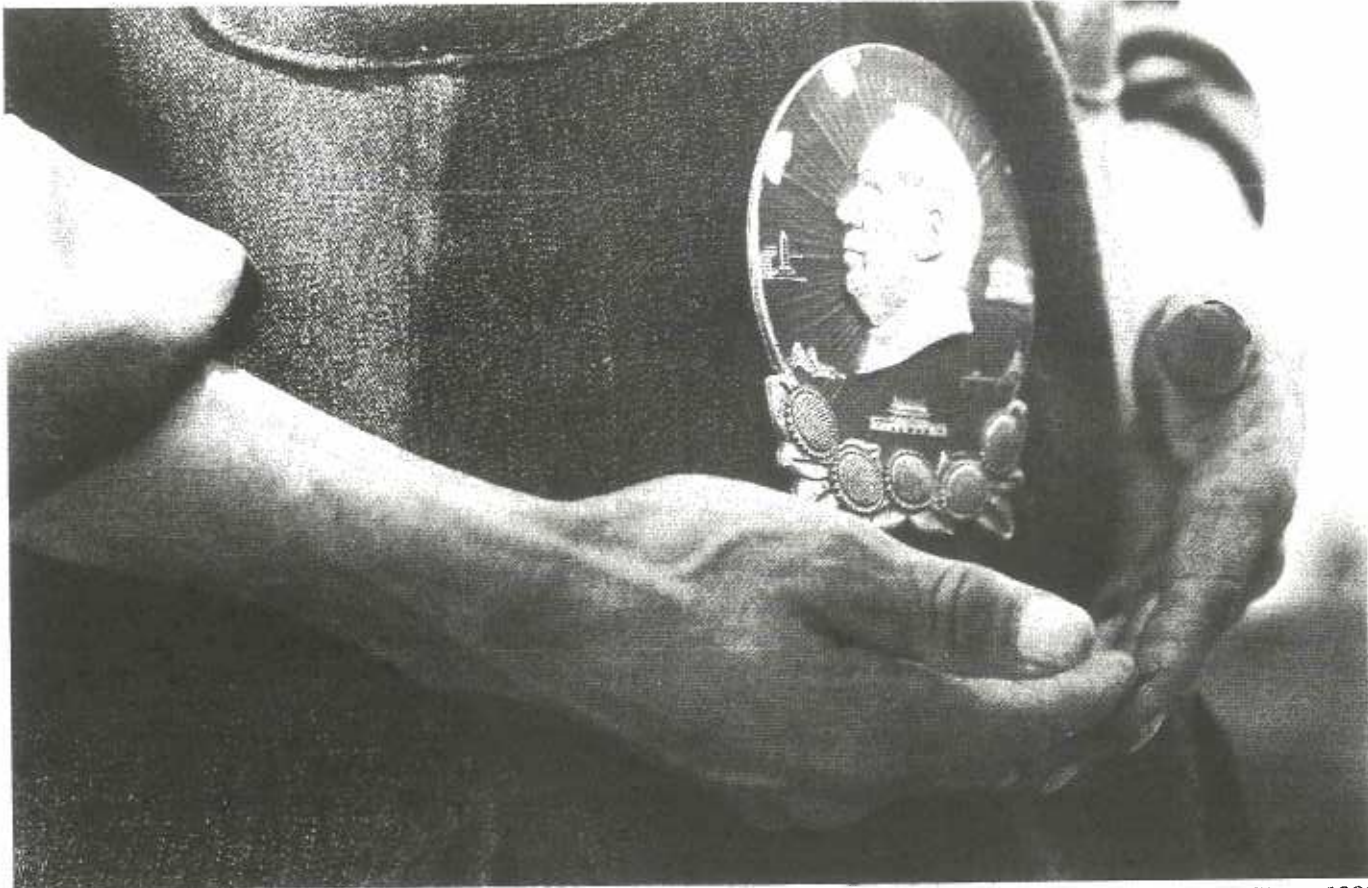
S'ils n'ont atteint aucun des buts qu'ils s'étaient fixés sur le plan international, les révisionnistes chinois ont sans aucun doute atteint, et probablement dépassé, les normes capitalistes internationales de la corruption. Elle est effrénée à tous les niveaux du Parti et du gouvernement et provoque la colère amère des masses. Les bureaucrates locaux ont le pouvoir et le contrôle politiques sur des ressources et les capitaux d'Etat limités, ce qui leur permet de profiter de diverses situations. Ayant

accès à des produits au prix officiel, ils achèteront par exemple une tonne d'acier à 200 yuans (l'unité monétaire chinoise) et la revendront au prix du marché de 700 yuans. Ils s'adonnent à un commerce spéculatif sur les biens importés dans les zones économiques spéciales, pour leur revente dans le reste de la Chine. Ces pratiques ont transformé certains responsables en millionnaires du jour au lendemain. Et l'utilisation des relations est largement répandue. Par exemple, les quatre entreprises étatiques les plus importantes en Chine sont des conglomerats avec des filiales dans tout le pays et d'importantes relations à l'étranger. Parmi leurs cadres dirigeants, on trouve d'anciens ministres, des adjoints au maire, des secrétaires du Parti de haut rang et des parents de membres du bureau politique. Ces gens amassent des fortunes colossales et sont protégés par des hauts responsables du parti. Les étudiants avaient de bonnes raisons d'exiger que les responsables du Parti révèlent leurs revenus et leurs biens.

#### La crise de l'idéologie et de la légitimité

Le Parti communiste de Chine n'inspire pas le peuple. Comme l'a exprimé un professeur de Beijing «Les membres du Parti étaient par le passé les premiers à supporter les épreuves et les derniers à profiter du confort. Mais maintenant, c'est le contraire. Tout ce qu'ils font c'est prendre, prendre et prendre.»<sup>14</sup> Mais le problème va plus loin que cela. C'est un parti qui n'a plus rien à voir avec la révolution, qui n'a plus rien à voir avec les idéaux élevés du communisme, avec l'objectif d'une société sans classe. Il a essayé de rassembler les gens derrière l'idéologie de l'intérêt personnel et derrière le projet d'une Chine moderne et industrielle. Ses promesses d'une économie gérée de façon efficace et d'un niveau de vie amélioré se traduisent dans la réalité par l'exploitation, l'incompétence et la ruine. Il envoie 100 000 étudiants à l'étranger pour se former à la gestion et à l'ingénierie occidentales; ils ne reviennent que pour découvrir que l'économie ne peut absorber leurs compétences. Il chante les louanges de la démocratie mais est en fait une institution autocratique avec des centres de pouvoir de type féodal et est hors d'atteinte de la critique et de sa transformation par les





L'héritage de Mao Tsétoung dans les mains des ouvriers. Chine, 1989.

masses. Pourquoi les gens devraient-ils croire un tel parti ? Pourquoi devraient-ils avoir confiance en un tel parti ?

### III. SEULE UNE NOUVELLE REVOLUTION SOCIALISTE PEUT SAUVER LA CHINE

Si on veut comprendre pourquoi ces choses ont pu arriver en Chine, il faut en revenir à Mao Tsétoung. C'est Mao qui a mis en garde contre le danger de la voie capitaliste sous le socialisme. C'est Mao qui a signalé que ceux qui rejoignent le Parti Communiste, seulement pour bâtir une Chine moderne et prospère, se transformeraient, une fois au pouvoir, en une nouvelle bourgeoisie. C'est Mao qui a prédit que, si ceux qui s'engageaient sur la voie capitaliste venaient au pouvoir, ils se soumettraient servilement à l'impérialisme. C'est Mao qui a élaboré un ensemble de politiques et de principes sur l'économie socialiste planifiée qui était destiné précisément à éviter les conséquences désastreuses de ce qui est depuis advenu en Chine. Et, surtout, c'est Mao qui a lancé la Révolution Culturelle pour renverser les individus du genre de Deng Xiaoping et d'autres forces nouvelles bourgeoisies à l'intérieur du Parti

Communiste qui visaient à restaurer le capitalisme. Mao a enseigné aux révolutionnaires du monde entier que la révolution ne s'achève pas avec, mais doit se poursuivre après la prise du pouvoir d'Etat.

La seule façon de sortir de la pagaille de la société chinoise est une nouvelle révolution socialiste. Les révisionnistes doivent être renversés. Les capitaux étrangers doivent être chassés et la Chine doit se libérer du réseau dans lequel les rapports économiques impérialistes l'enserrent. L'industrie et l'agriculture doivent être réorganisées. L'extrême polarisation sociale de la société doit être vaincue. De nouvelles institutions politiques de pouvoir populaire doivent être établies. Les idées et les valeurs associées au profit personnel doivent être remplacées par le principe maoïste de «servir le peuple».

La situation en Chine est complexe. Un parti marxiste-léniniste-maoïste qui dirigerait une lutte révolutionnaire ne paraît pas s'être manifesté. Mais l'influence de Mao et de la Grande Révolution Culturelle Proletarienne ont été ressentis pendant la révolte récente. Il existe un besoin urgent d'une analyse de l'économie politique et de la structure de classe en Chine, ainsi que de la for-

mulation d'une stratégie et d'une tactique. Les révolutionnaires authentiques aussi doivent relever un défi majeur : comment populariser un socialisme véritablement révolutionnaire dans les pays révisionnistes. Beaucoup des jeunes qui ont affronté courageusement le régime et montré de façon caricaturale le degré d'impuissance que ressent la population sont eux-mêmes désillusionnés quant au socialisme. Leur éducation a été nourrie de propagande anti-Mao et anti-Révolution Culturelle. La plupart ont été amenés à croire que ce qu'ils vivent et ce contre quoi ils se révoltent est le socialisme. Pour beaucoup d'entre eux, et cela s'applique aussi aux jeunes d'Europe de l'Est, le socialisme est souvent considéré comme quelque chose de démodé qui n'est plus adapté ou essentiel.

Mais si l'analyse de Mao concernant ceux qui empruntent la voie du capitalisme s'est avérée juste, c'est aussi le cas de sa vision du socialisme. Le socialisme est un ordre social supérieur, lui-même une transition vers le communisme. Il s'agit d'abolir l'exploitation et de surmonter les différences et les inégalités de la société. Il s'agit de transformer continuellement la société de la base au sommet. Il s'agit de

changer les institutions et les idées. Est-ce possible ? C'était la réalité de la Chine pendant la Révolution Culturelle. Le quart de l'humanité était sur la route de l'avenir. La Révolution Culturelle n'a pas échoué, elle ne s'est pas effon-

drée, comme le prétendent ses ennemis -- elle a été vaincue par ceux qui règnent sur la Chine aujourd'hui. Mais ce n'est pas le dernier épisode de l'histoire. Les leçons et l'héritage de Mao persistent. Les révisionnistes sont peut-être au

#### Notes

1. Au sujet de la législation des banqueroutes, voir Harry Harding, *China's Second Revolution, Reform After Mao* (Washington D.C.: Brookings, 1987), pp. 116-17 ; à propos des banqueroutes et du chômage à Canton, voir Ellen Salem, «No money in the bank», *Far Eastern Economic Review*, 4 mai 1988, pp.69-70.
2. Voir, par exemple, Edward Gargan, «Along the Chinese Coastline, Economic Dragon Awakens», *New York Times*, 13 août 1988.
3. William Hinton, «Response to Hugh Deane», *Monthly Review*, mars 1989, pp.20-21.
4. *The Economist*, 18 février 1989, p.34.

5. Voir Zhao Ziyang, «Advance Along the Road of Socialism with Chinese Characteristics», rapport remis au 13ème Congrès National du Parti Communiste de Chine le 25 octobre 1987, *Beijing Review*, 9-15 novembre 1987, et *China Daily*, 24 novembre 1988.
6. Voir Carl Riskin, *China's Political Economy* (Oxford : Oxford Univ. Press, 1987), pp. 352-56, et Harding, p.119.
7. Robert Delfs, «The iron bowl cracks», *Far Eastern Economic Review*, 19 janvier 1989, pp.63-64.
8. Liu Xiangdong, «China's Foreign Economic Relations and Trade : 1988-1989», *Beijing Review*, 6-12 mars 1989, p.22.

pouvoir, mais la crise à laquelle ils doivent faire face met magnifiquement une chose en lumière : c'est le révisionnisme qui n'a pas d'avenir. □

9. Nicholas Krostoff, «China : Hong Kong's Factory», *New York Times*, 4 septembre 1987.
10. John Gittings, «A new look at China's old questions», *Manchester Guardian*, 14 mai 1989.
11. Voir ce débat évoqué par Michel Chosudovsky, *Towards Capitalist Restoration?* (New York : St. Martin's Press, 1986).
12. Hinton, «Response to Deane», p.12.
13. Voir Ellen Salem, «Things fall apart, the centre cannot hold», *Far Eastern Economic Review*, 27 octobre 1988.
14. Cité par Robert Delfs, «Helmsmen's lost bearings», *Far Eastern Economic Review*, 27 octobre 1988, p.36.

#### Sommaire complet du n°14 d' A World to Win (édition en anglais) :

Les gens comme Deng ne connaîtront pas la paix  
A bas le régime capitaliste sanguinaire en Chine ! Communiqué par le Comité du MRI  
Ce que les médias ont étouffé  
La crise du révisionnisme, ou ... pourquoi Mao avait raison  
(de Raymond Lotta)  
Liu Lin - Un village en Chine  
(de Sven Liljssen)  
L'Etat fasciste au bout de la voie capitaliste  
(de Neville Maxwell, professeur d'Histoire à Oxford)  
Conférence de presse du MRI dénonce le régime de Deng  
Déclaration des révolutionnaires de Shanghai de 1980 sur la restauration du capitalisme en Chine

De la dictature intégrale sur la bourgeoisie (par Tchang Tchouen-Kiao)  
Peut-on faire l'éloge de Mao tout en défendant son ennemi ?  
(Critique au Parti Communiste des Philippines à propos des événements de 89 en Chine)  
Message du Comité du MRI au CRC, PCI(M-L) à l'occasion du 20ème anniversaire  
La guerre contre la drogue est une guerre contre le peuple

Notes sur l'économie politique de Cuba (1ère partie)  
La bataille brûle-drapeau aux Etats-Unis  
Pendjab : la crise dans le mouvement Khalistan



### Nouveau ! Disponible en vidéo ! Le détachement féminin rouge



Ce film raconte l'histoire de Wu Ching-Hua, une jeune paysanne qui est brutalement maltraitée par son maître, le propriétaire terrien. Elle s'enfuit et s'engage dans un détachement de la milice des femmes qui a combattu dans la guerre civile révolutionnaire en Chine. En prenant le fusil pour combattre le propriétaire terrien haï, Wu Ching-Hua apprend que « La révolution n'est pas qu'une affaire de vengeance individuelle. Son but est l'émancipation de toute l'humanité ».

Ce ballet révolutionnaire historique fut réalisé sous la direction de Kiang Tsing pendant la Révolution culturelle et faisait partie de l'effort pour placer les masses et leur lutte pour transformer le monde sur la scène chinoise à la place des momies, des fantômes, des empereurs et des autres personnages réactionnaires qui l'occupaient jadis.

Ce film est sorti pour la célébration du 5<sup>e</sup> anniversaire du Mouvement Révolutionnaire Internationaliste. Il est disponible pour la première fois en format vidéo/VHS par A World to Win.

**Commander le standard Pal (ou NTSC) à :**  
BCM World to Win  
27 Old Gloucester Road  
WC1N 3XX London U.K.  
VHS £25 + £2.50 par voie normale ou £5 par avion.  
Chèques à l'ordre de : « A World to Win »



## Conférence de presse du MRI dénonce le régime de Deng

Ce qui suit constitue des extraits de la conférence de presse tenue à l'initiative du Bureau d'Information du Mouvement Révolutionnaire Internationaliste ainsi que des extraits de divers entretiens et déclarations faits à des journalistes de la BBC et de la grande presse et lors de réunions publiques à Londres, les 13 et 14 Juin 1989, par Luis Arce Borja, Carl Dix et Lili R. pour dénoncer le massacre de la place Tienanmen par le régime capitaliste de Deng Xiaoping. — AWTW

**Le président de séance :** Le premier orateur aujourd'hui est Carl Dix, porte-parole national du Parti Communiste Révolutionnaire des E.U. Carl Dix, révolutionnaire de longue date, a été emprisonné quand il était soldat pendant la guerre de Vietnam et qu'il organisait d'autres soldats qui refusaient de faire la guerre au peuple vietnamien.  
**Carl Dix :** Je voudrais commencer en condamnant l'abominable massacre des étudiants et ouvriers en révolte qui a été déclenché par les dirigeants chinois, Deng Xiaoping à leur tête. Les révolutionnaires et les peuples opprimés du monde entier ont été heureux de constater l'ampleur de la résistance au régime de Deng, Li Peng et autres partisans de la voie capitaliste qui dirigent la Chine. Ce mouvement a terrorisé les réactionnaires parce qu'il indiquait le sort qui leur était réservé et cela les a conduits à déclencher les massacres, les arrestations et autres brutalités. Ces bouchers ont du sang sur les mains et devront payer pour ce crime odieux.

Je veux aussi dire un mot sur les déformations qui ont été répandues sur la situation en Chine. Les dirigeants impérialistes à l'Ouest veulent faire rentrer les événements en cours dans le cadre de la crise du communisme. En réalité, il s'agit de la crise du capitalisme après sa restauration. Deng et Cie ont renversé le pouvoir de la classe ouvrière en Chine après la mort de Mao; ils ont arrêté des dirigeants révolutionnaires comme Kiang Tsing et Tchang Tchouen-Kiao et ont emprisonné ou exécuté de nombreux communistes authentiques qui voulaient suivre la ligne de Mao. Ils ont aussi très vite mis en pièces le système socialiste que le peuple chinois avait construit. Ils ont remis en vigueur le principe du profit, ils ont démantelé les communes populaires et ont ouvert grand la porte à la pénétration économique impérialiste en Chine. Telle est l'origine des grandes plaies sociales auxquelles la Chine est confrontée aujourd'hui, comme la corruption de hauts cadres du parti, l'inflation, l'exode de millions de paysans sans terres vers les villes chinoises.

Il faut aussi dénoncer l'hypocrisie avec laquelle les impérialistes répondent à la situation. Si j'ai bien compris, dans un discours qui se réfère apparemment à la situation en Chine, Ronald Reagan s'apprête aujourd'hui à dire que ces journées marquent le triomphe de la liberté. Mais la seule liberté que ces impérialistes et leurs porte-parole convoitent est celle de s'infiltrer en Chine et ailleurs, d'imposer la

domination de leur système sur tout le globe. Les médias et les dirigeants impérialistes ont passé plus de dix ans à faire l'éloge vibrant de Deng Xiaoping et ses acolytes pour leur largeur de vues et leur esprit de réforme. Ils avaient établi des liens économiques et militaires avec les dirigeants chinois. Pourtant, aujourd'hui, ils feignent de se désolidariser du massacre commis par leurs amis de Chine.

La protestation des impérialistes qui déplorent l'usage de la force en Chine sonne creux. Ils imposent leur domination partout par la violence et, aujourd'hui, eux-mêmes ou leurs laquais n'hésitent jamais à faire appel à l'armée et à la police pour noyer la résistance du peuple dans le sang.

Il y a plusieurs dizaines d'années, Mao Tsétoung lançait le slogan : «Seul le socialisme peut sauver la Chine». Aujourd'hui, en écho à la phrase de Mao, nous disons que seule une autre révolution socialiste peut sauver la Chine. Nous sommes sûrs que cette vérité rassemble des partisans qui la propagent à l'occasion des événements en Chine. Sous la direction de Mao et particulièrement durant la Grande Révolution Culturelle Proletarienne, le peuple chinois a fait des pas sans précédents sur la route qui mettra fin à tous les maux liés à la domination du capitalisme. Les partis et les organisations réunis sous la bannière du Mouvement Révolutionnaire Internationaliste s'engagent à faire tout ce qui est en leur pouvoir en faveur de la formation d'une avant-garde maoïste en Chine qui conduira une nouvelle fois le peuple chinois sur le chemin tracé par Mao.

Mao Tsétoung n'a pas échoué, la révolution vaincra !  
**Le président de séance :** Merci. La parole est maintenant à la camarade Lili R., maoïste afghane qui soutient le Mouvement Révolutionnaire Internationaliste. Elle est la veuve d'un maoïste afghan connu, tué par les troupes soviétiques. Elle-même a passé deux ans dans les prisons de Kaboul.  
**Lili R. :** La pensée de Mao Tsétoung est riche de milliers d'enseignements. L'un d'eux dit qu'il est juste de se révolter contre les réactionnaires. En tant que maoïste afghane, je tiens à apporter mon soutien total au mouvement récent du peuple chinois. J'exprime ma haine profonde au régime réactionnaire de Deng Xiaoping, le partisan de la voie capitaliste qui a usurpé de façon honteuse le pouvoir politique après la mort de Mao et qui a rétabli la dictature bourgeoise. Cet individu exécrable a tenu emprisonnés ces treize dernières années la camarade Kiang Tsing et le camarade Tchang Tchouen-kiao, deux proches compagnons d'armes de Mao Tsétoung, qui avaient fait d'immenses contributions à la cause du communisme, particulièrement pendant la Révolution Culturelle.

Les forces impérialistes et réactionnaires et leurs organes de presse, en dépit de leur action hypocrite en faveur des droits de l'homme, n'ont pas fait le moindre geste pour mettre fin à l'emprisonnement de nos camarades. Ces réactionnaires sont paralysés de peur à la seule idée de prononcer leurs noms. En tant que partisans afghans de la pensée de Mao Tsétoung et à la différence de prétendus

maoïstes qui soutiennent le régime réactionnaire en Chine, nous ne savons que trop comment cet agent réactionnaire de la voie capitaliste, Deng Xiaoping, a abandonné les maoïstes, les révolutionnaires et les peuples d'Afghanistan. Ces éléments capitalistes ont changé la nature de la Chine socialiste, la base rouge de la révolution pour l'offrir en pâture aux impérialistes, ils ont attaqué de façon éhontée la pensée de Mao Tsétoung et lui substituent les théories et le programme capitalistes de Deng. Nous savons tous très bien que les sociaux-impérialistes russes n'auraient jamais osé envahir l'Afghanistan avec 120 000 hommes si Deng Xiaoping et Cie n'avaient fait perdre à la Chine son rôle de base d'appui de la révolution mondiale. C'est pourquoi les mains de Deng Xiaoping ne sont pas seulement rouges du sang des masses du peuple chinois mais aussi de celui du peuple afghan et des révolutionnaires du monde entier.

Ce même Deng Xiaoping, en collaboration avec l'impérialisme US, a armé les forces rétrogrades réactionnaires d'Afghanistan. Ces dernières ont tourné leurs armes contre les révolutionnaires maoïstes et les masses afghanes. Ce partisan corrompu de la voie capitaliste qui n'est surpassé que par le renégat Khrouchtchev a effectivement commis des crimes innombrables. La restauration du capitalisme en Chine n'a pas seulement transformé la démocratie pour la majorité en démocratie pour la minorité dirigeante, cette restauration a aussi transformé l'Armée Rouge en un instrument sanguinaire de répression des masses. Elle a transformé le Parti Communiste Chinois en un parti bourgeois.

La restauration du capitalisme en Chine se traduit par un chômage massif, une pénurie générale du logement, la prostitution, le trafic de drogue, autant de phénomènes inconnus en Chine à l'époque de Mao. Les femmes ont été une fois de plus mises en position d'infériorité, alors que du temps de Mao on insistait sur le fait qu'elles soutenaient la moitié du ciel. L'économie socialiste et le mode de production socialiste ont été détruits et, à la place, la propriété privée et le profit au poste de commande sont à l'ordre du jour. Ce partisan de la voie capitaliste, Deng Xiaoping, qui va contre le cours de l'histoire et qui s'évertue à faire marcher l'histoire à reculons, sera finalement renversé grâce à l'énergie du peuple et la Chine socialiste renaîtra. Nous attendons avec impatience le jour où à nouveau les intellectuels révolutionnaires avanceront main dans la main avec la masse des paysans et des ouvriers pour abolir la contradiction entre travail manuel et travail intellectuel, entre ouvriers et paysans, entre ville et campagne. Nous espérons que l'heure est proche où les étudiants brandiront bien haut le petit livre rouge en criant :  
En avant pour le communisme ! A bas Deng Xiaoping ! A bas l'impérialisme US ! A bas le social-impérialisme soviétique ! Gloire aux martyrs de la place Tienanmen !



En 1976, un médecin de l'Armée Populaire de Libération étudie la pensée maotsétoung avec des femmes d'un village de pêcheurs.



**Le président de séance :** L'orateur suivant sera le camarade Luis Arce Borja, rédacteur en chef du quotidien de masse péruvien «*El Diario*». Borja a interviewé récemment le président Gonzalo du Parti Communiste du Pérou. Son journal subit des attaques forcées du gouvernement qui l'accuse de «faire l'apologie du terrorisme» parce qu'il soutient ouvertement le Parti Communiste du Pérou.

**Luis Arce Borja :** De la lutte menée en Chine, nous, au Pérou, déduisons avec satisfaction que la révolution mondiale avance à pas de géant. La lutte entre la révolution et la contre-révolution est une lutte à mort. Les événements en Chine confirment que la tendance principale dans le monde est la révolution.

Le mouvement des étudiants et des ouvriers dans leur lutte contre Deng Xiaoping n'est pas indépendant de la lutte contre le révisionnisme à l'échelle internationale. Nous pouvons tirer quelques conclusions préliminaires de ce phénomène.

D'un côté ces faits illustrent la justesse de l'enseignement du président Mao sur le marxisme selon lequel, à l'égal des réactionnaires dans le système capitaliste, la clique de Deng Xiaoping doit recourir aux pires méthodes criminelles pour se maintenir au pouvoir.

Ces faits démontrent aussi que les masses du peuple chinois devront recourir à la lutte armée, comme l'a dit le président Mao, pour liquider les révisionnistes dans ce pays d'Asie.

Ce que nous voyons se dérouler en Chine depuis le Pérou nous donne confiance dans l'avenir, dans la mesure où le Parti Communiste du Pérou mène de son côté une guerre révolutionnaire de grande ampleur sous la direction perspicace du président Gonzalo.

La force de ce parti de la classe ouvrière repose sur l'application juste du marxisme-léninisme-maoïsme, principalement du maoïsme, et sur l'adhésion massive de la population opprimée du Pérou.

Le Parti Communiste du Pérou prouve au monde la vérité universelle du marxisme-léninisme-maoïsme, principalement maoïsme. Il est possible, il est juste de faire la révolution même en l'absence d'une bastion révolutionnaire internationale, sans pour autant négliger la recherche du soutien des masses opprimées et des révolutionnaires du reste du monde.

Le PCP, qui dirige la lutte dans son pays, considère que la révolution qu'il mène est partie intégrante de la révolution prolétarienne mondiale. Elle est une contribution concrète aux luttes de libération dans les pays opprimés du monde. Nous voulons, en tant que section du prolétariat international, exprimer notre solidarité envers le peuple chinois et dénonçons les crimes abominables commis par le régime révisionniste et réactionnaire dirigé par Deng.

Le maoïsme se doit d'être l'arme du combat contre les réactionnaires en Chine, au Pérou et dans le monde entier pour leur anéantissement.

\* \* \*

**Question :** Comment analysez-vous la signification politique de ce qui vient de se dérouler en Chine?

**Luis Arce Borja :** Concernant la compréhension des événements politiques actuels en Chine, nous, au Pérou, avons plusieurs très bonnes raisons d'analyser ce qui se passe là-bas, parce que le Parti Communiste du Pérou, qui dirige la révolution dans ce pays depuis neuf ans, est un parti dont la stratégie, l'idéologie et la ligne politiques sont inspirées par les enseignements du président Mao. En d'autres termes, c'est un parti maoïste, et c'est la seule révolution maoïste dans le monde aujourd'hui qui est en passe de l'emporter.

**Question :** Etes-vous parvenus à un quelconque accord, à une sorte de consensus, à propos des événements récents en Chine, au sujet des tendances politiques intérieures actuelles et leur signification pour la révolution mondiale?

**L.A.B. :** Il y a des points de vue différents sur cette question qui a été discutée hier soir et un peu aujourd'hui. Voici notre position : premièrement, les événements de Chine montrent que la clique de Deng Xiaoping qui a usurpé le pouvoir politique en Chine se débat dans une grave crise et ne peut garder le contrôle qu'elle avait jusqu'à maintenant sur le peuple chinois; ensuite, ces événements montrent aussi que la conjoncture internationale se caractérise par une avancée de la révolution des pays opprimés dans le monde; enfin, ils montrent que les enseignements du président Mao gardent leur valeur en dépit de tous les efforts de Deng Xiaoping pour les étouffer.

**Question :** Voulez-vous dire que vous considérez le mouvement étudiant pour la démocratie comme une expression des enseignements du président Mao?

**L.A.B. :** Non. Nous comprenons que lorsque le peuple chinois parle de démocratie, il ne conçoit pas ce que la bourgeoisie met sous ce terme. La raison en est que les enseignements sur la démocratie qu'il a assimilés, le peuple chinois les tire des enseignements du président Mao. Je peux vous dire que même s'il est vrai que le mouvement mené par les étudiants et le peuple chinois est dépourvu de direction révolutionnaire, il reste une expression de leur mécontentement vis à vis de la dictature de la clique réactionnaire de Deng Xiaoping. De plus, il faut mettre l'accent sur le fait que ces événements montrent que la seule voie offerte au peuple chinois pour exercer à nouveau le pouvoir politique, la seule voie qui lui permettra de se reprendre le pouvoir qui lui a été dérobé, consiste à s'appuyer sur les enseignements du président Mao, à apprendre et appliquer une nouvelle fois la méthode, la stratégie, la ligne de la guerre populaire.

**Question :** Cependant, le mouvement étudiant qui est soutenu par certains éléments de la classe ouvrière ne prône pas la guerre populaire, mais plutôt une démocratie à l'américaine, quelque chose dont les divers aspects pour-

raient se résumer à la définition de la démocratie bourgeoise et qui n'a rien à voir avec la guerre populaire ou un retour à ce qui se passait à l'époque du président Mao.

**L.A.B. :** Je pense que c'est une chose de dire que le peuple chinois s'est révolté spontanément et que c'est tout autre chose de dire qu'il réclame la démocratie bourgeoise. Historiquement, le peuple chinois n'a jamais fait l'expérience de la démocratie bourgeoise. La Chine a été un pays semi-féodal, son milliard d'habitants a été exploité pendant des milliers d'années. En pratique, ce vers quoi sa lutte est dirigée est la démocratie du type de celle qui était pratiquée du vivant du président Mao. Même s'il est peut-être vrai que les manifestants n'arborent pas partout des portraits du président Mao, il y a des signes indubitables, y compris dans les documents de la presse bourgeoise, de la télévision et des médias, que le mouvement n'est pas opposé aux idées du président Mao... Le mouvement n'est pas dirigé contre le président Mao. Il est clairement dirigé contre Deng Xiaoping. Cela est très net.

**L.A.B. :** Les conclusions que nous tirons du problème chinois sont les suivantes :

D'abord, la situation montre la crise structurelle du système d'oppression et d'exploitation que subit le peuple chinois. La seconde conclusion est que le peuple chinois rejette la clique de Deng Xiaoping. Troisièmement, la situation montre que les enseignements du Mao sont toujours vivants et que le maoïsme reste la troisième étape du marxisme. En particulier, elle remet à l'ordre du jour les enseignements de Mao et ses développements créateurs sur la guerre populaire en tant que stratégie militaire du prolétariat. Nous avons la certitude que pour reprendre le pouvoir, le peuple chinois devra prendre les armes et s'engager dans une guerre populaire. La dernière conclusion est que le gouvernement révisionniste de Deng qui a usurpé le pouvoir est prêt à faire usage des méthodes les plus sanguinaires pour se maintenir en place. Telles sont les conclusions générales que nous pouvons tirer des événements récents de Chine... Naturellement et de toute évidence, les événements en Chine vont avoir de grandes répercussions au Pérou.

Ces événements concernent aussi la création des partis marxistes-léninistes-maoïstes dans tous les pays du monde ainsi que l'éventualité du déclenchement de la guerre populaire, y compris dans les pays les plus développés. Cela parce que la guerre populaire, une des contributions de Mao, est l'une des stratégies les plus élevées dont le prolétariat dispose. Elle est un pas en avant, un immense pas en avant sur le plan militaire et permet au prolétariat de vaincre les gouvernements et les forces armées les plus réactionnaires du monde.

Au Pérou, nous voulons montrer notre solidarité avec les masses opprimées en Chine. Il y a une relation dialectique entre ce qui se déroule en Chine et la situation au Pérou. En effet, au Pérou, la révolution est aussi confrontée à la ligne opportuniste de partis qui se prétendent maoïstes... C'est pourquoi nous considérons qu'à l'étape à laquelle nous sommes actuellement, il nous faut développer un mouvement international. La responsabilité élevée endossée par le Mouvement Révolutionnaire Internationaliste prend toute son sens quand l'on considère que la pratique internationaliste de la révolution est fondamentale pour détruire l'impérialisme et le capitalisme dans le monde.

Au Pérou, la confrontation avec les forces armées et la police a fait plus de 14 000 victimes. Plus de 5000 personnes ont été emprisonnées ou ont été «portées disparues» au cours des huit dernières années. La tâche la plus importante, la tâche principale que nous avons au Pérou est de montrer notre solidarité et de nous associer au mouvement révolutionnaire en Chine et dans le reste du monde.

\* \* \*

**Question :** Pouvez-vous dire si la situation intérieure actuelle en Chine peut créer les conditions d'une révolution ou si ces conditions dépendent de facteurs extérieurs à la Chine, en Afghanistan par exemple ou ailleurs?

**Lili R. :** En tant que maoïstes, nous croyons que pour faire la révolution les conditions internes sont décisives. Cela est l'aspect théorique de la question. Ce principe ne signifie pas que les facteurs externes n'interviennent pas sur le processus dans son ensemble. Par exemple, la guerre populaire qui se déroule aujourd'hui au Pérou influe sur les maoïstes et le mouvement maoïste en Afghanistan et dans les autres régions du monde, ce qui signifie bien que les conditions externes ont un impact sur les conditions internes. Mais, en même temps, elles ne sont pas le facteur décisif. Pour prendre un autre exemple, si une révolution authentique se produit en Afghanistan et que de véritables maoïstes arrivent au pouvoir, cela aura évidemment des conséquences sur les conditions de la révolution en accélérant leur maturation en Chine et dans de nombreux autres pays. C'est en ce sens que les conditions externes peuvent jouer le rôle important de renfort, sans pour autant devenir décisives.

\* \* \*

**Question :** Vous dites qu'une révolution socialiste serait nécessaire en Chine pour y remettre votre prolétariat au pouvoir. Mais qui va la diriger?

**Carl Dix :** Nous pensons que, au vu des développements récents en Chine, les chances de succès y sont plus grandes qu'avant les événements. Comme je le mentionnais dans ma déclaration, nous sommes persuadés que l'adhésion à Mao va s'étendre là-bas au fil des événements. Nous ne fondons pas simplement cette conviction sur une sorte de confiance stratégique dans l'impact que la ligne de Mao, particulièrement au cours de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne, a nécessairement eu et doit encore avoir en Chine auprès d'un grand nombre de gens. Les indices que nous avons recueillis de cette adhésion proviennent en partie des reportages de la presse mais aussi de discussions avec des individus qui étaient par hasard en voyage en Chine à cette période. Une personne qui était sur place l'année qui



précédente a été frappée par l'existence d'une tendance radicale de gauche plus ou moins développée parmi les étudiants mais surtout forte parmi les ouvriers qui exprimaient ouvertement leur soutien à Mao. Les idées de cette tendance étaient bien éloignées de celles de la majorité des porte-paroles du mouvement -- il faut le noter -- mais il y avait des gens qui portaient des badges de Mao et qui affirmaient qu'ils étaient en désaccord pas seulement avec le gouvernement de Deng Xiaoping; ils faisaient remonter leur désaccord à la mort de Mao et au renversement de ceux qui suivaient sa ligne. On formule communément en Chine ces positions en disant que la plupart des gens qui protestaient ne s'opposaient qu'au gouvernement tout en soutenant les «réformes» tandis qu'une minorité non-négligeable était opposée aussi bien au gouvernement qu'aux «réformes» et ces derniers étaient qualifiés de pro-Révolution Culturelle.

**Question :** Sommes-nous censés croire que tous les mouvements et révoltes étudiants et autres protestations en Chine sont en faveur du maoïsme?

C.D. : Ce n'est pas ce que j'ai dit, en effet...

**Question :** Si le peuple est pour le maoïsme, alors il semblerait qu'il devrait s'exprimer en ce sens...

C.D. : Si vous avez été attentifs à mon intervention, j'ai dit qu'il existait une minorité non-négligeable de la population qui s'opposait à la fois à Deng Xiaoping et aux «réformes» et qui approuvait la Révolution Culturelle. Nous savons qu'il ne s'agit pas à l'heure actuelle de l'opinion de la majorité, mais nous pensons que l'évolution de la situation en Chine ouvre de très grandes possibilités à l'expression de sentiments de ce type, compte tenu en particulier de la sauvagerie de la répression qui, selon nous, dissipe l'illusion que le peuple pourrait compter sur l'une ou l'autre faction de la direction chinoise. A l'évidence il y a des gens en Chine qui sont partisans de la conception de la démocratie à l'occidentale et d'idées de ce type. Nous en avons été abondamment informés à travers les interviews diffusées par les médias US et que de gens aient érigé une réplique de la statue de la liberté des Etats-Unis.

Je voudrais dire à ce sujet que l'histoire a démontré clairement ce que la démocratie bourgeoise signifie pour les peuples du monde, y compris l'histoire de la Chine. Ce sont les pays démocratiques impérialistes qui se sont entredéchirés pour le partage de la Chine. C'est la Grande-Bretagne démocratique qui est entrée en guerre avec la Chine pour maintenir sa liberté d'empoisonner de force le peuple chinois par l'opium. Nous pourrions parler de ce que ces impérialistes démocratiques ont fait aux opprimés et exploités tout autour du globe. Nous pourrions aussi parler des Etats-Unis, lorsque les étudiants manifestaient contre la guerre au Vietnam et que les Noirs se rebellaient dans les ghettos contre leur propre misère, ces mêmes dirigeants, qui aujourd'hui déplorent l'usage des troupes, ont alors fait donner leur police et ont fait tirer sur les étudiants qui mani-

festaient et sur les Noirs. Voilà ce que nous pensons de la démocratie impérialiste.

Nous croyons aussi que certains étudiants chinois en faveur de la démocratie à l'occidentale seraient réellement horrifiés s'ils la voyaient de près. Aussi espérons-nous que la nature illusoire de la croyance en la démocratie à l'occidentale sera dévoilée. Nous pensons que Deng Xiaoping et Co ont enseigné aux masses une nouvelle leçon dans ce domaine, une leçon écrite en lettres de sang et qui ne sera pas oubliée de sitôt.

**Question :** Vous êtes attachés à la Révolution Culturelle, mais il semble que la répression qui se déroule aujourd'hui ne soit pas si différente de ce qui s'est passé alors...

C.D. : Pendant la Révolution Culturelle, Mao et les révolutionnaires n'ont jamais fait mettre en ligne les opposants pour les fusiller, ils n'ont pas fait tirer au hasard sur la foule, comme l'a fait Deng Xiaoping. Ils appelaient les masses du peuple chinois à s'engager dans une lutte politique pour critiquer les idées politiques qui entraînaient la Chine sur la voie capitaliste; ils appelaient les masses à prendre la direction de la lutte qui a chassé de leurs postes les éléments capitalistes. Même lorsque les opposants étaient écartés de leur poste au pouvoir, ils n'étaient pas exécutés ou soumis à une peine de ce genre; on les faisait travailler avec les gens ordinaires. Telle était la façon d'agir de Mao et de la Grande Révolution Culturelle Proletarienne. Cela parce que l'enjeu était, premièrement, de s'opposer à ceux qui voulaient faire régresser la Chine sur la voie capitaliste -- la route sur laquelle Deng Xiaoping et Cie l'ont entraînée depuis -- deuxièmement, d'éduquer le peuple chinois au type de ligne et de lutte que requiert la marche en avant continue de la Chine.

On peut dire que la Révolution Culturelle a échoué dans le sens que les éléments engagés dans la voie capitaliste ont été capables de reprendre le pouvoir, de ramener la Chine sur la voie capitaliste, mais elle n'a pas échoué dans le sens qu'elle établit une claire ligne de démarcation entre la révolution et le communisme d'une part et le révisonisme et la capitulation devant l'impérialisme d'autre part. Les camarades ici présents et beaucoup d'autres dans le monde, y compris les camarades du Pérou qui mènent la lutte armée là-bas, sont en quelque sorte les fruits de la Grande Révolution Culturelle Proletarienne et de Mao Tsétoung et ils incarnent l'impact international du maoïsme. Aujourd'hui, c'est comme si les rôles étaient renversés, c'est à nous de soutenir les maoïstes en Chine et à affirmer que seule une nouvelle révolution socialiste peut sauver la Chine.

1. Punjabi
2. Italien
3. Farsi
4. Hindi
5. Français
6. Bengali
7. Malayam
8. Chinois
9. Créole
10. Allemand
11. Anglais (E-U)
12. Espagnol (Pérou)
13. Turc
14. Tamoul
15. Arabe
16. Kurde



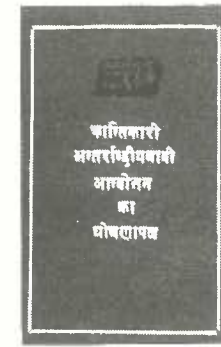
1.



2.



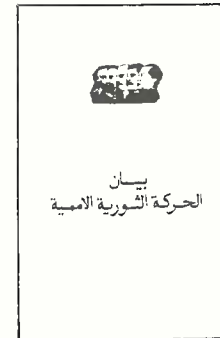
3.



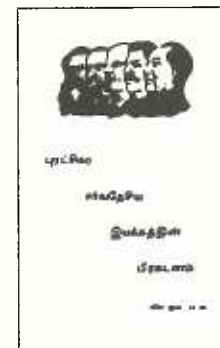
4.



16.



15.



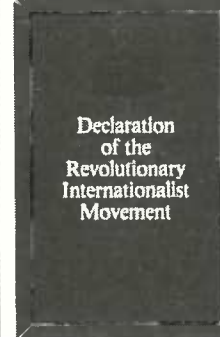
14.



13.



12.



11.



10.



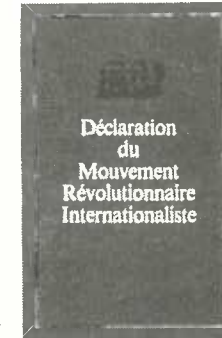
9.



8.

- Collectif Communiste d'Agit/Prop [Italie]
- Comité Communiste de Trento [Italie]
- Comité de Réorganisation Central, Parti Communiste de l'Inde (Marxiste-Léniniste)\*
- Contingent Internationaliste Révolutionnaire [Angleterre]
- Groupe Communiste Révolutionnaire de Colombie
- Groupe Drapeau Rouge de Nouvelle Zélande
- Groupe Révolutionnaire Internationaliste Haïtien
- Organisation Communiste Proletarienne, Marxiste-Léniniste [Italie]
- Organisation des Marxistes-Léninistes de Tunisie\*\*
- Parti Communiste de Bangladesh (Marxiste-Léniniste) [BSD (M-L)]
- Parti Communiste de Ceylan
- Parti Communiste de Colombie (Marxiste-Léniniste), Comité Régional Mao Tsétoung
- Parti Communiste du Népal [Mashal]
- Parti Communiste du Pérou
- Parti Communiste Révolutionnaire, Etats-Unis
- Parti Communiste de Turquie/Marxiste-Léniniste
- Parti Proletarien de Purba Bangla (PBSP) [Bangladesh]
- Union des Communistes Iraniens (Sarbedaran)
- Union Communiste Révolutionnaire [République Dominicaine]

La Déclaration du Mouvement Révolutionnaire Internationaliste a été éditée en plus de 20 langues. Ne figurent pas ici : anglais (Inde), espagnol (Colombie/Espagne/E-U), danois, gujarati, népali, japonais et kannada. \*Le Bureau d'Information du MRI a annoncé en 1987 la fusion du Comité Directeur, PCRI avec le CRC, PCI (M-L). \*\*Le Bureau d'Information du MRI a annoncé que l'Organisation des Marxistes-Léninistes de Tunisie a été acceptée comme signataire de la Déclaration du Mouvement Révolutionnaire Internationaliste et comme organisation participante au MRI.



5.



6.



7.





Kiang Tsing

Le document qui suit a été reçu à l'origine, traduit et édité par *Revolutionary Worker*, voix du Parti Communiste Révolutionnaire, E.U. (1er janvier 1981) lors du procès de Kiang Tsing et Tchang Tchouen-kiao.

Chers camarades,

Malheureusement pour notre Parti et notre Etat, un coup contre-révolutionnaire pour restaurer le capitalisme a eu lieu. Recemment cette clique de coup contre-révolutionnaire a aussi mis arbitrairement sur pied un «tribunal» pour conduire un «procès» contre les grands dirigeants du Parti Communiste Chinois qui persévèrent sur la voie marxiste-léniniste, le camarade Kiang Tsing et Tchang Tchouen-kiao, Wang Hong-wen et d'autres. Pour cette raison le centre du Parti Marxiste-Léniniste a spécialement diffusé une déclaration solennelle pour exprimer avec force notre intransigeante détermination de combattre jusqu'au bout. En ce moment nous vous donnons ce petit pamphlet. S'il vous plaît donnez-nous votre soutien de camarades.

Salutations révolutionnaires.

(signé) XXX

Un ouvrier de (une usine de Shanghai)  
3 janvier, 1981

**En faisant le procès au Parti,  
la force réactionnaire  
engagée dans la voie  
de la restauration capitaliste  
s'est mise elle-même en accusation**

Après maintes répétitions et mises au point de leur tactique longuement mûrie, la clique de Deng, Hu et Zhao qui s'est engagée sur la voie de la restauration capitaliste, a réuni la «Haute Commission spéciale populaire» et le «Tribunal spécial de la Haute Cour populaire», au n°1 de la rue de la justice à Pékin, afin d'organiser la représentation d'une farce dite «Grand procès des dix maux», la plus injuste et répugnante de

## Déclaration de de 1980 sur la restauration

Du Parti Communiste de Chine (Marxiste-Léniniste)

Tchang Tchouen-kiao



l'histoire du mouvement communiste international et du mouvement révolutionnaire chinois. Parmi les «dix maux» en question se trouvaient les bons fils et filles du Parti et défenseurs de la pensée Mao Tsétoung et du marxisme-léninisme, désignés sous le nom de «Bande de Quatre» à savoir Kiang Tsing, Tchang Tchouen-kiao, Wang Hong-wen, Yao Wen-yuan. Ce sont eux qui ont été les principales cibles de l'attaque vindicative que constitue ce «procès». Chen Boda, Huang, Wu, Li, Qui et Jiang n'étaient présents que comme toile de fond !

C'est directement des mains de Kiang, Tchang, Wang, Yao que Deng, Hu et Zhao ont arraché et usurpé le pouvoir. Aussi, dès le début, ils avaient projeté d'avoir recours à des procédés fascistes, dignes des usurpations dynastiques, afin de s'imposer en opposant un autre pouvoir. Si l'on cherche dans les annales du mouvement communiste international pour décrire ce qui s'est passé avec Kiang, Tchang, Wang et Yao, et aussi pour condamner Deng, Hu, Zhao et le poison méprisable de leur bande, c'est la formulation de Marx à propos des aspects positifs et négatifs de la Commune de Paris qui est la plus adéquate ! Marx dit : «Quelle souplesse, quelle initiative historique, quelle capacité de sacrifice chez ces Parisiens !... Quoiqu'il en soit, l'actuel soulèvement

de Paris, même s'il succombe à l'assaut des loups, des porcs et des sales chiens de la vieille société -- est l'exploit le plus glorieux de notre parti depuis l'insurrection parisienne de juin. Que l'on compare les Parisiens se lançant à l'assaut du ciel aux esclaves célestes du Saint Empire romain-prusso-germanique avec ses mascarades posthumes, ses relents de casernes et d'église, de féodalité et surtout de bourgeoisie philistine» (Marx, Lettre à Kulgelmann, 12 avril 1871).

**Quels crimes ont commis  
Kiang, Tchang, Wang et Yao ?**

Toute personne arrêtée, emprisonnée illégalement et privée de ses droits politiques peut se retrouver accablée de chefs d'accusation le plus arbitraires au seul gré des tenants du pouvoir. Les «dix maux» parmi lesquels on s'est efforcé de ranger d'une façon artificielle quatre personnes, ont parfaitement révélé les intentions sournoises que Deng, Hu, Zhao et leur bande nourrissaient depuis longtemps d'impliquer avec insouciance de gens. La partie qui se réfère aux soi-disants «crimes» des Quatre de la section 4 et les 48 chefs d'accusation, est l'expression avec laquelle la clique utilise le réformisme, ce dont Marx s'est opposé résolument tout au long de sa vie, pour s'opposer aux mesures extraordinaires qu'il faut adopter dans une révolution. Si l'on s'obstine à parler des «crimes», appelant à un châtiment pour ces quatre personnes et en particulier pour Kiang Tsing et Tchang Tchouen-kiao, combattants héroïques du prolétariat, voici ce que l'on peut dire :

1. Kiang Tsing n'aurait pas dû être l'épouse de Mao Tsétoung. Quelle est cette coutume féodale qui exige que «l'épouse paye pour les dettes laissées par son défunt mari» ? Mao Tsétoung est le plus grand marxiste-léniniste de notre temps. Dans la lutte contre l'impérialisme et les classes réactionnaires internationales, contre les lignes opportunistes de droite et de gauche à l'intérieur du Parti, contre tous les tons du révision-

## révolutionnaires de Shanghai du capitalisme en Chine

Comité Central (Edité en janvier 1981)

nisme. Il a su combiner les vérités universelles du marxisme-léninisme et la pratique concrète de la révolution chinoise et aussi bien la cause libératrice des nations et des peuples opprimés du monde entier. Le camarade Mao a laissé une trace lumineuse qui jamais ne diminuera dans les annales de l'histoire de la révolution de notre pays et des révolutions des peuples du monde. Mais Mao Tsétoung était un homme, non un dieu, face aux assauts et aux contre-attaques des impérialistes, des classes réactionnaires internes, les opportunistes de droite et de gauche à l'intérieur du Parti, des révisionnistes, face aux trahisons, aux coups bas des loups, des porcs, de la racaille, il n'était pas question pour lui d'adopter une attitude conciliante, aimable, courtoise, modérée et magnanime, ou les traiter comme s'ils faisaient une broderie, les inviter à des dîners de gala ou écrire une composition. Il fallait faire table rase des monstres et des démons, briser ces têtes de chiens, afin de protéger le marxisme-léninisme et la continuation de la révolution sous la dictature du prolétariat. Il n'avait en effet d'autre choix que celui de traiter cette infime poignée de gens, qui se prenaient pour «des saints et des héros» comme des monstres et démons qu'il fallait écraser. Peut-être a-t-il fait tomber une ou deux innocents : un sacrifice inévitable dans le processus de toute révolution. Mais aujourd'hui, nous voyons la clique des traîtres Deng, Hu, Zhao, en train de restaurer la voie capitaliste ressortir systématiquement ces monstres et démons qui avaient été écrasés en les nommant «des saints et des héros» en rendant une figure humaine à ces têtes de chiens. On entend crier à la «machination» et on en profite pour noircir l'image de Mao Tsétoung, stature révolutionnaire respectée du peuple chinois et des peuples du monde. On veut faire porter à l'épouse du camarade Mao Tsétoung et à ceux que l'on surnomme «la Bande des Quatre», les quelques petites erreurs que ce dernier n'a pu éviter de commettre tandis qu'il dirigeait le Parti Communiste de Chine

et mettait au jour des grandes réalisations pour la révolution. Peut-on qualifier cela de juste ?

2. La camarade Kiang Tsing et ses quelques proches compagnons d'arme se sont conduits avec grande dignité et ils payent aujourd'hui le prix de leur «bonté d'âme et conciliation». Car dans la lutte révolutionnaire, on ne peut à aucun moment se montrer conciliant, aimable, courtois, modéré ou magnanime et ce n'est pas si raffiné comme une broderie, un dîner de gala ou écrire une composition. On doit encore moins se reposer sur une conjoncture favorable en apparence, parler d'égalité avec les classes antagonistes, parler de coexistence pacifique. La rédaction de la «Circulaire du 16 mai» fut rédigée avec la supervision de Mao Tsétoung en personne et cette circulaire indiquait expressément cela : «Dans la lutte entre le prolétariat et la bourgeoisie, dans la lutte entre la vérité marxiste et l'absurdité de la bourgeoisie et de toutes les autres classes exploiteuses ou le vent d'Est l'emporte sur le vent d'Ouest, ou l'inverse...» Le texte soulignait encore que «...ils sont des fidèles laquais de la bourgeoisie et de l'impérialisme ; ils s'emploient avec eux à maintenir l'idéologie bourgeoise d'oppression et d'exploitation du prolétariat, ainsi que le régime capitaliste ; ils s'opposent à l'idéologie marxiste-léniniste et au régime socialiste. Ils forment une bande de contre-révolutionnaires, opposés au Parti communiste et au peuple ; la lutte qu'ils mènent contre nous est une lutte à mort dans laquelle il est nullement question d'égalité. La lutte que nous menons contre eux ne peut donc être, elle aussi, qu'une lutte à mort, nos rapports avec eux ne sont en aucune façon des rapports d'égalité, c'est l'oppression d'une classe par une autre, c'est la dictature du prolétariat sur le bourgeoisie». Grâce à cette brillante et incisive directive, le prolétariat lança la Grande Révolution Culturelle. Kiang Tsing et ses proches compagnons d'armes jouissaient alors du soutien total et de la confiance absolue du camarade Mao Tsétoung. Certain-

Le pamphlet original en chinois

nement ils disposaient d'assez de force pour mettre une kyrielle d'éléments anti-Parti, des contre-révolutionnaires au sein du Parti, du gouvernement, de l'armée et de la littérature, dans une situation qui aurait empêché toute réaction des Liu Shaoqi, Deng Xiaoping, Peng Zhen, Luo Ruiyi, Lu Dingyi, Yang Shangkun et autres. Il est regrettable que Kiang Tsing et ses compagnons d'arme n'aient pas accompli ce qui leur était alors possible d'accomplir. Pendant les dix glorieuses années de la révolution culturelle, les éléments contre-révolutionnaires anti-Parti engagés dans la voie capitaliste, ont eu généralement l'occasion de s'amender et pouvaient même retrouver un avenir politique, si ce n'est une minorité dont les crimes étaient trop lourds et qui, acharnés contre le Parti et le peuple, se sont fourvoyés dans la voie sans issue de l'auto-destruction par le suicide. Il reste toutefois que Kiang Tsing et ses compagnons ont alors malévalué la tâche révolutionnaire qui leur incombait, qui n'était pas de faire preuve d'aimabilité et de conciliation. Ils n'ont pas pu déraciner ces éléments contre-révolutionnaires anti-Parti, ils ont même cru aux fausses confessions couvrant les secrètes intrigues des chefs de cette bande réactionnaire qui ne reconnurent leurs erreurs que dans le but de reconquérir le pouvoir pour répandre leur venin et empêcher les chiens tombés à l'eau. Cela leur a fourni l'occasion par la suite de se venger.

3. Les camarades sur lesquels pouvait compter Kiang Tsing et qui, comme elle persévèrent dans la révolution jusqu'au bout et ne capitulent pas même devant la mort, se font trop rares ! Ils comptaient sur des gens peu qualifiés à des moments cruciaux déterminant le succès ou l'échec de la révolution ce qui donne lieu à des brusques «revirement dans le nid» même de la révolution. Après avoir enquêté les raisons de cela on découvre que pendant les dernières décennies écoulées l'éducation marxiste-léniniste de notre Parti et le travail de mise en pratique de la pensée Mao Tsétoung





semblent avoir été très superficiels. Jamais les cadres et spécialement les cadres aux postes clés du Parti n'ont acquis la parfaite maîtrise du discernement nécessaire pour reconnaître la vraie de la fausse révolution. Nous n'avons pas pu développer la qualité morale révolutionnaire élevée dont des révolutionnaires professionnels ont besoin qui, pour appliquer une vérité, ne se laissent pas aller aux intrigues et aux disputes. Il ne devrait pas y avoir au sein de nos troupes révolutionnaires ces tortues à petit cerveau, ces lapins frousards toujours prêts à détalier, ces abrutis qui têtent le lait de leur mère sans connaître leur mère ! Même des hommes tels que Wang Hong-wen et Yao Wen-yuan qui étaient en poste et qui n'étaient pas des imbéciles, ni des poltrons, n'ont pas su traverser les épreuves douloureuses de la lutte révolutionnaire : la prison, la torture, les menaces et les tentatives de récupération. Ils ont fini par renier en bloc l'idéal que veulent atteindre les communistes, par dénigrer la violence révolutionnaire à laquelle la lutte doit immanquablement faire appel, ainsi que l'auto-défense évidemment justifiée. Ils se sont laissés dicter leur attitude par l'ennemi et ont reconnu leur «faute». Seul l'or véritable ne craint pas le feu, seuls des gens comme Kiang Tsing et Tchang Tchouen-kiao qui osent mépriser l'ennemi peuvent faire preuve de l'esprit de sacrifice des communistes : ne redoutant nullement la mort pour la révolution.

4. Notre action sur le plan militaire n'a pas pu suivre d'assez près les développements de la conjoncture politique. A l'époque de la révolution culturelle notre camp révolutionnaire était fermement établi grâce au marxisme-léninisme, à la pensée de Mao Tsé-toung, grâce à l'inspiration théorique et à la direction concrète des camarades Kiang Tsing et Tchang Tchouen-kiao, c'était un lieu de ralliement des masses ouvrières et paysannes, des jeunes intellectuels révolutionnaires qui se battaient avec enthousiasme pour un objectif commun. C'est surtout dans les rangs de l'Armée Populaire de Libération que nous avons les soutiens les plus nombreux. Bien que notre cause ait subi un revers passager, nous sommes pourtant jusqu'à aujourd'hui profondément implantés dans cette force inébranlable que constitue les différents corps de l'armée, les instituts militaires et les structures dirigeantes à tous les niveaux.

Outre cet atout, nous avons également les milices réparties dans tout le pays et constituées d'ouvriers et de paysans : c'est une armée populaire opposée au révisionnisme, à l'ennemi de classe et aux traîtres. Malgré la situation politique favorable nous n'avons pas pu contrôler l'ennemi en prenant l'initiative de l'attaquer directement dans les principaux repaires de la contre-révolution. Par ailleurs nous avons fait preuve de négligence et nous n'avons pas su prévoir que les réactionnaires saisiraient l'occasion qu'on leur offrait le décès de notre grand dirigeant et le désarroi que cette disparition causait au Parti, l'armée et le peuple. Les réactionnaires en ont donc profité pour lancer une attaque surprise, arrêter et jeter en prison Kiang Tsing et Tchang Tchouen-kiao, chefs de notre camp révolutionnaires. Or l'armée populaire de libération et la milice n'a pas su spontanément mettre en place les actions nécessaires au prolongement de la révolution et à l'élargissement de la lutte. L'échec de dernière minute de la rébellion armée de Shanghai est dû à ce que notre vigilance s'est avérée déficiente. Nous devons prendre des mesures d'urgence, mais nous n'avons réagi que trop tard lorsque nous avons déjà laissé passer nos chances de résistance.

La camarade Kiang Tsing a été ignominieusement accusée de multiples crimes. Certains étaient inévitables dans le contexte féodal qui subsiste encore dans la société chinoise. D'autres sont dus au fait que la camarade Kiang Tsing, en tant que noyau dirigeant de l'organisation révolutionnaire et de nouvelles forces, manquait d'expérience surtout face à un ennemi aussi fourbe, disposant d'un ample réseau d'action à même de tramer dans l'ombre de la clandestinité. C'est pourquoi nous ne nions aucunement les erreurs de notre travail et reconnaissons notre échec et notre recul provisoire. Mais ils ne doivent pas être imputés aux seuls Kiang Tsing et Tchang Tchouen-kiao et quelques autres. Notre échec est une défaite du Parti communiste de Chine dans sa volonté de poursuivre la ligne marxiste-léniniste, c'est une défaite de la ligne de Mao Tsé-toung pour la continuation de la révolution sous la dictature du prolétariat, défaite encore de la lutte contre le révisionnisme des peuples révolutionnaires de Chine et du monde. Nous devons donc chercher à découvrir toutes nos erreurs et à les exprimer le plus concrètement possible

pour aider à les extirper, à les prévenir pour le futur et, au travers des épreuves, à poursuivre notre cause jusqu'au bout.

### Le peuple est le juge de tout

C'est le peuple qui fait l'histoire et le procès des éléments contre-révolutionnaires et anti-Parti doit être fait par lui et par nulle autre. Aujourd'hui, une petite poignée de réactionnaires qui avaient été renversés sont revenus usurper le pouvoir politique du prolétariat chinois. Les démons sont sortis de leur cage, les monstres font la loi. Ils ont restauré la légalité-capitaliste et institué de prétendus «tribunaux». Ils exercent par ce «procès» une dictature bourgeoise sur les éminents dirigeants révolutionnaires du prolétariat. Cette force comme l'a dit Kiang Tsing, consiste à juger le Parti Communiste Chinois !

Cette petite bande de réactionnaires cruels et grossiers ont privé Kiang Tsing de ses droits les plus élémentaires de défense, elle qui représente la fidélité au Parti, au marxisme-léninisme et aux intérêts du prolétariat. N'est-ce pas là la preuve qu'ils crèvent de peur que la vérité soit faite, qu'ils s'arrogent le droit de juger le Parti de façon éhontée et qu'ils exercent une dictature farouche sur le prolétariat ? Plus ils craignent la vérité, l'étouffent, l'écrasent, plus elle éclate comme une lumière inextinguible au cœur de la multitude du peuple, et plus ils dévoilent leur ignominie passée et présente. Le «réalisme» qu'ils invoquent présentement, cette «pratique comme unique critère de la vérité» dont ils ont fait leur cheval de bataille, il suffit de les prendre au mot, les gens alors ne peuvent fermer les yeux sur ce qui se passe : usurpation du pouvoir, restauration de la dictature de la bourgeoisie, quatre années de destruction systématique des acquis du prolétariat. Les gens alignent les faits un à un et les analysent à la lumière du marxisme-léninisme. On commence par considérer un cas isolé, puis on compare et il ne leur est pas difficile de saisir s'il agit du critère marxiste-léniniste de la vérité ou bien s'il agit effectivement d'un prétendu critère de vérité qui tourne résolument le dos au marxisme-léninisme et répond aux normes de la bourgeoisie et des révisionnistes !

Nous sommes affirmatifs : toutes les imprécations, les calomnies, les attaques les plus basses de cette poignée de chiens conservateurs contre les troupes

et la relève révolutionnaire contre Kiang Tsing et Tchang Tchouen-kiao, nous pouvons les leur renvoyer à la tête parce qu'il existe des faits irréfutables qui nous prouvent ce qui est en réalité leur «pratique».

1) Ils exercent une dictature féodale et fasciste. La révolution culturelle c'était la volonté de donner la parole au peuple tout entier et surtout aux ouvriers, aux paysans, aux jeunes, aux jeunes intellectuels révolutionnaires afin qu'ils expriment ce qu'ils avaient à dire, s'intéressent aux affaires du Parti et de l'Etat et fassent le lien entre les opinions émises du haut en bas de la hiérarchie. La révolution culturelle cherchait à appliquer la ligne de masse et à empêcher quiconque, spécialement les membres du Parti et les cadres, d'user de leur pouvoir pour s'arroger des privilèges. La liaison aux masses, la lutte serrée contre l'idéologie bourgeoise était utile à la révolution et à l'édification du socialisme. Elle avait donné naissance à une situation politique vivante et foisonnante où l'on trouvait à la fois centralisme et démocratie, volonté commune et individualité. C'est pourquoi lors de la 2ème Réunion Plénière du 9ème Congrès, la Constitution a été revue et les quatre droits des citoyens (liberté d'expression et d'opinion, droit au large débat et à l'affichage) ont été officiellement et juridiquement posés. Ces droits étaient un atout de la liaison aux masses et une arme contre la bourgeoisie.

Aussi dès le début, ses représentants, ceux précisément qui aujourd'hui ont renversé la dictature du prolétariat et restauré le capitalisme, ont pensé user de ces droits pour établir leur soi-disant «démocratie socialiste», couverture masquant la véritable nature de leur dictature fasciste. Puis ils se sont rendus compte que ces droits étaient éminemment nuisibles à la consolidation de leur domination et retournant leur veste, ils ont alors déclaré que ces quatre libertés étaient «néfastes à la démocratie, à la légalité, à l'ordre social et à la production» qu'elles «sémaient la discorde dans le Parti et dans les masses». D'un coup de plume, ils les ont abrogées. Cet acte rétrograde suffit à transformer le socialisme en fascisme. Nous disions autrefois : «des démocrates bourgeois à engagés dans la voie capitaliste», il nous faut compléter aujourd'hui en disant : «de la voie capitaliste au fascisme». Cette évolution était déterminée par

leur caractère réactionnaire sur l'estimation duquel nous nous sommes jamais trompés.

2) Ils nous poussent dans un gouffre économique. Il y a quatre ans, les réactionnaires ont qualifié haineusement la révolution culturelle de «10 ans de calamités». Mais le peuple n'est pas aveugle. Qui est à l'origine de ces «calamités»? Eux bien sûr. Avant le coup d'Etat d'Octobre 1976, nous n'avions pas de dette extérieure ou intérieure, les fonds du Trésor Public s'élevaient à plus de 10 milliards de yuans. Les finances étaient saines, l'économie stable. En 1978, il ne restait plus dans les caisses de l'Etat que 1 milliard de yuans environ. Pour 1980, notre pays accusait un déficit financier de 17 milliards et on peut prévoir plus de 10 milliards également pour 81 et 82.

Cet effondrement spectaculaire est inséparable de la ligne politique de ceux qui se prennent pour «des sages hors du commun», des «sauveurs» maniant le bâton et reprenant à leur compte les idées de leurs prédécesseurs. Ils ont en effet récupéré les «quatre modernisations» et proclament qu'il faut réorienter l'économie». A cet effet, ils ont proposé un «plan économique sur 10 ans» qui ferait suite aux 3 ans du «programme et huit points». Là encore, c'est l'échec et les plans s'écroulent l'un après l'autre.

Ils font des courbettes aux capitaux étrangers en créant des «zones économiques spéciales» destinées à attirer les capitaux étrangers, des chinois d'outre-mer entre autres, en vendant le sang et la sueur du peuple. Les zones économiques sont des lieux de spéculation, on y échappe à l'imposition, ce sont les petits «paradis» de l'illégalité en pays socialiste. Ils ont perdu toute confiance à l'égard du socialisme, et ont abandonné les principes qui consistaient à compter sur nos propres forces : ils importent à grand frais des machines en provenance des pays capitalistes, pour introduire en Chine la «technologie moderne» : en deux ou trois ans, ils ont ainsi déboursé 60 à 70 milliards \$US. Les importations sont acquises avec des prêts très onéreux. Les dépenses fabuleuses sont décidées à l'aveuglette. Les résultats sont qu'à présent les matières premières font défaut, on fabrique n'importe quoi, il n'y a ni entretien, ni réparation, les pièces détachées sont introuvables. Tout cela pèse lourd sur l'économie. Le peuple sue le sang et l'eau mais tous ses sacrifices sont gaspillés ! Ces incapables

vont crier misère auprès des pays étrangers, mendier de l'aide. Ils foncent tête baissée dans la mêlée capitaliste laissant ces messieurs les capitalistes agir à leur guise, piller à leur gré et par dessous le marché nous abreuver de leur mépris et de leur moqueries. Ils font perdre la face au socialisme et aux Chinois.

3) Les réactionnaires sont à l'origine d'une grave «crise de confiance». Depuis plusieurs décennies le Parti Communiste de Chine jouissait d'une haute réputation parmi toute les nationalités de notre pays. Les jeunes se sont passionnés pour l'étude du marxisme et les écrits de Mao Tsé-toung, surtout pendant la Révolution Culturelle. Beaucoup de vieux combattants de l'Armée Populaire de Libération, des vieux cadres avaient retrouvé l'enthousiasme, la conviction de leur jeunesse révolutionnaire : ils allaient de l'avant au service du peuple. Ils étaient fiers de ces jeunes intellectuels tels Zhu Kejia, Xing Yan-zi, Bi Ximei, Chai Chunze, Lin Zhao-qiang, Cheng Youzhi, ces jeunes héros inspirés de Lei Feng. Les «universités du 21 juillet», les «universités du 7 mai», les cours de politique donnés le soir dans les campagnes, les groupes d'étude théorique, l'école à porte ouverte, bref ces multiples formes d'étude populaire étaient très répandues. Les ouvriers, les paysans et les soldats avaient ainsi accès au domaine de la superstructure. On a formé ainsi des cadres révolutionnaires capables et résistants aux épreuves. Ces développements originaux éclairaient notre route et étaient l'objet d'admiration sincère et de confiance de la part des partis frères qui à travers le monde luttent contre le révisionnisme et essaient de le prévenir. Pourtant chaque pas accompli, chaque succès obtenu était une épine enfoncée dans la chair de la ligne anti-révolutionnaire, anti-Parti.

Le jour où leur complot restaurateur a abouti, ils se sont empressés de détruire et de piétiner rageusement la ligne socialiste et l'ensemble des choses nouvelles qui étaient apparues. Ils ont déformé le marxisme-léninisme, saccagé le socialisme, humilié les guides de la révolution, persécuté les cadres et les masses révolutionnaires au défi de toute justice. Leur cupidité, leur philosophie imbécile semi-féodale, semicoloniale de dépendance, a une influence pernicieuse. Ils dressent du socialisme une image noire, les jeunes y seraient déses-



pérés, les ouvriers, les paysans et les soldats sans recours ni appui et l'avenir incertain ? Voilà naturellement ce qui a engendré cette « crise de confiance » ! Aujourd'hui il est difficile de trouver de garçons et des filles fidèles au Parti et qui se plongent dans l'étude du marxisme-léninisme. De nombreux enfants issus de familles d'ouvriers, de paysans ou de soldats ont apporté leur contribution sur les fronts de la production et occupé des postes importants, mais ils ont été évincés et cruellement bafoués. Les séjours à la campagne des jeunes diplômés de l'école secondaire n'ont plus rien de révolutionnaire, ne sont plus sous-tendus d'aucune cause. Pire encore, les chefs de la restauration capitaliste instaurent des passe-droits, des privilèges. On se bouscule au portillon pour envoyer ses enfants à l'étranger. Et tous ces petits abrutis qui se croient comprendre l'« A B et C » s'affolent comme un nid des guêpes pour exécuter cette infâme comédie, agenouillés en direction de l'Occident : ce n'est plus de riz qu'ils se nourrissent, mais de pain capitaliste ! Plus affligeant et plus détestable encore sont ces cohortes d'étudiants expédiés outre-mer et qui vont gaspiller les devises étrangères obtenues en échange du pénible labeur du peuple : dévots d'une « civilisation » pourrie qu'ils trouvent si délectable qu'ils en oublient de rentrer au pays. Et puis il y a ceux qui ont détourné la tête et prennent la fuite à pied.

Parfois, ils se retrouvent dans un cul de sac et pris au piège, fournissent un ample matériel de propagande aux pays capitalistes et au Kuomintang de Taiwan en donnant dans le sensationnel journalistique « la fuite vers la liberté, la tyrannie chinoise » etc...

La clique au pouvoir n'est pas seulement cause d'une « crise de confiance » qui ronge notre société. Ce qui est fondamental c'est qu'elle est en train de démolir carrément, à grande coups de pioche, l'édifice même du socialisme et elle compte bien le décomposer brique à brique jusqu'à disparition complète.

4) Cette clique a aggravé la pollution culturelle bourgeoise en en répandant les poisons. Pendant la révolution culturelle, le ciel était serein dans ce domaine. Sur chaque front des « Trois grands mouvements révolutionnaires », nos travailleurs culturels ouvriers, paysans et soldats vantaient les faits héroïques, chantaient l'histoire de notre combat et décrivaient les progrès des

travailleurs, de la science et de la défense nationale. Ils s'inspiraient de la tradition tout en créant des œuvres nouvelles ils nous éblouissaient et nous stimulaient de leurs poèmes et des leurs écrits.

Aujourd'hui le prolétariat a perdu le pouvoir politique et culturel pendant que les vipères qui avaient été chassées de ce terrain là ont resurgi de leur nid pour pousser en avant une « littérature de la vengeance » et régler quelques « comptes littéraires ». Toute une pléthore d'analphabètes, que les réactionnaires apprécient tant, en ont profité pour investir dans la « littérature de blessure », du « complot ». <sup>1</sup> Ces gens là se fourvoient s'ils croient que quelques larmes de crocodile peuvent brouiller l'azur limpide de la Révolution culturelle. Cette littérature concoctée et vendue par la clique contre-révolutionnaire empestée déjà l'atmosphère de sa puanteur. De plus, la littérature pornographique, les cheveux longs, les pantalons étroits, les lunettes noires, le disco et ces musiques où l'on geint pour un mal que l'on a pas, bref toute cette panoplie du capitalisme décadent a pénétré sur la pointe des pieds et sont aujourd'hui des marchandises vendues sur la place publique. De la tradition révolutionnaire, de son enseignement, du style de travail sobre et tenace, plus de trace. Ces chiens couchants les ont simplement balancés aux oubliettes ! Pensez-vous franchement qu'il subsiste ne serait-ce qu'un atome de marxisme-léninisme dans tout cela ?

#### Le procès du Parti se retourne contre les restaurateurs du capitalisme

Les tenants de la restauration veulent justifier leur usurpation et s'en prennent à ceux comme Kiang, Tchang, Wang et Yao se sont opposés à eux : tout cet abominable procès a été mené au nom de la liberté bourgeoise. Cependant nul n'ignore que ces quatre dirigeants appliquaient les directives du Président Mao avec l'accord du Parti du pays et de l'Armée. Or, ces directives étaient le fruit d'un bilan tiré à partir de la volonté du Comité Central et du peuple dans son entier. Ces quelques personnes qui président à la tribune aujourd'hui n'ont-elles pas crié elles aussi « Vive le Président Mao Tsé-toung » ! A l'époque ? Si ce ne sont pas des hypocrites, pourquoi dans ce cas, n'ont-ils pas soutenu la voie

capitaliste publiquement du vivant du camarade Mao Tsé-toung ? Pourquoi ne se sont-ils pas révélés pendant la Révolution culturelle ? Même pourquoi ne sont-ils pas allés jusqu'au bout ? Après tout, ils auraient pu arrêter et emprisonner le guide de la révolution.

S'ils n'ont pas bougé, c'est que le peuple n'était pas de leur côté, la vérité non plus. C'est pourquoi ils faisaient semblant de suivre le Président Mao et le Comité Central. Au moment de la rectification et de la critique du révisionnisme, dans l'important combat que fut « la critique de Lin Piao et de Confucius », ils en rajoutaient pour s'attirer la confiance, et ce jusqu'à la mort du camarade Mao Tsé-toung. L'affliction du peuple leur a permis de déclencher une attaque. C'est alors seulement qu'ils ont jeté le masque.

Le procès qu'ils intentent s'adresse en fait au plus grand marxiste-léniniste contemporain, à celui qui a forgé la République Populaire de Chine, le Camarade Mao Tsé-toung. Il s'adresse surtout au Parti Communiste de Chine qui a 60 ans d'existence et qui a su en 28 ans de lutte révolutionnaire abattre l'impérialisme, le féodalisme et le pouvoir réactionnaire de la bureaucratie. Mais toute cette mise en scène juridique se retourne contre ce chacal. Les graves dégâts politiques, économiques, sociaux et culturels que nous avons énumérés plus haut, suffisent à prouver à chacun de nous et aux marxistes-léninistes en particulier que leurs crimes suscitent l'écœurement dans le peuple car ils vont au-delà de tout ce qui est imaginable ici bas. Non contents en effet de trahir le Parti et le pays, voilà qu'ils ont proposé cette farce gigantesque où ils se dénoncent eux-mêmes, enregistrée, filmée et transmise par satellite à CBS (Columbia Broadcasting Society) pour la somme de 40 000\$ de droits exclusifs de diffusion. Mais une chaîne concurrente, ABC, repique et diffuse des passages, CBS qui était déjà engagé, voyant que ABC les avait court-circuités s'empresse alors d'acheter les droits pour la somme convenue au moment du contrat. Notre clique de

1. "Littérature de blessure" est une littérature qui se plaint des "mauvais traitements" que ces gens ont reçu pendant la Révolution Culturelle; la "littérature de complot" est la littérature qui peint une image de la Révolution Culturelle comme un combat factionnel parmi la clique dirigeante.

chinois affamés, de chats blancs et de chats noirs voient alors partir en fumée leur espoir de se remplir davantage les poches, et de traiter CBS de tous les noms pour n'avoir respecté les termes du contrat. Cette guerre des droits exclusifs bat encore son plein à l'heure qu'il est !

Ils ont également enregistré des passages du procès sur cassette vendue en grande quantité à Hong Kong pour la somme de 230\$ H.K. l'unité. C'est là encore la preuve que les restaurateurs du capitalisme se moquent du monde et qu'ils sont capables de tous les crimes qui vont à l'encontre des intérêts nationaux.

Nous voulons mettre sérieusement en garde ces incapables : votre sale numéro

de cirque ne fera pas courber la tête aux millions de combattants du Parti Communiste de Chine qui persévèrent dans le marxisme-léninisme : ils n'ont pas peur.

Entre vos mains de tortionnaires, les camarades Kiang Tsing et Tchang Tchouen-kiao vous ont déjà prouvé par le mépris qu'ils ressentent pour votre numéro de clowns et pas leur courage devant la mort, qu'ils tiennent à la vérité et n'ont rien perdu de leur combativité. Leur attitude est un immense encouragement aux résolutions qu'ont prises le peuple révolutionnaire de notre pays, les camarades révolutionnaires de notre Parti ainsi que les dirigeants et les combattants de l'Armée Populaire de Libération de ne pas frayer avec les

réactionnaires et de poursuivre la révolution. Le pays doit être indépendant, le peuple doit faire la révolution, nous voulons le marxisme-léninisme, non le révisionnisme et encore moins le capitalisme. Telle est la ligne d'action que nul ne peut entraver.

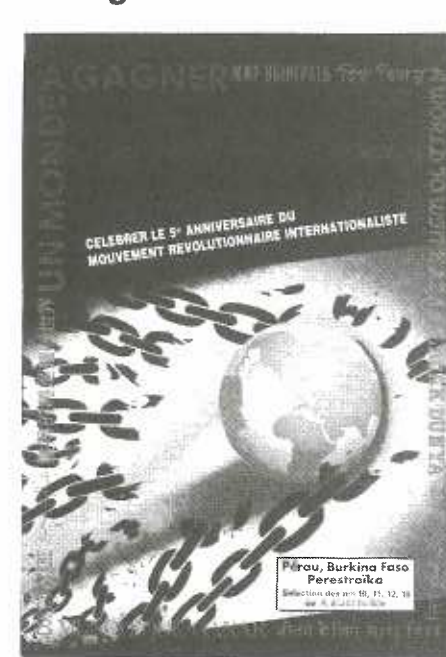
Tant que nous serons en vie, vous les loups, porcs, sales chiens ne vous réjouissez pas trop vite. Nous devons redoubler de vigilance et corriger nos erreurs et nos défauts.

Nous devons découpler nos efforts, rassembler nos forces et notre patience. Nous faisons le serment de rendre le pouvoir politique au prolétariat. Vous ne croyez pas ? Eh bien attendez et vous verrez ! □

### Lisez Un Monde à Gagner



A l'occasion du 20e anniversaire de la Grande Révolution Culturelle Proletarienne 35F



30F

DE LA DICTATURE INTEGRALE SUR LA BOURGEOISIE Tchang Tchouen-kiao

l'économie politique de l'apartheid

15F

UN MONDE A GAGNER UN MUNDO QUE GANAR

la voie erronée de la guérilla urbaine en Europe occidentale

獲得的將是整個世界 MHP BGINPATB

DEVELOPPER LA GUERRE POPULAIRE POUR SERVIR LA REVOLUTION MONDIALE

Lisez la Déclaration du MRI

20 F

Déclaration du Mouvement Révolutionnaire Internationaliste

Disponibles en français. Envoyez vos chèques ou mandats à l'adresse suivante :

A.G. - B.P. 21 75221 Paris Cedex 05 France



## Déclaration du Comité du M. R. I. sur l'invasion au Panama

Le Comité du Mouvement Révolutionnaire Internationaliste condamne vigoureusement l'agression de l'impérialisme US contre le Panama, et soutient toute forme de résistance menée contre les envahisseurs.

Le gouvernement US a envoyé ses 24 000 soldats essaimer la zone du canal avec la consigne d'être le plus brutal et sanguinaire que possible. Le Panama est vital pour les US, à cause du canal, et à cause des énormes bases du quartier général du Commandement Sud de l'Armée US basée au Panama et qui est le centre nerveux pour les activités militaires US dans la région et la base d'assaut pour les agressions et guerres à venir. Mais Noriéga et ses forces de 10 000 hommes ont été depuis longtemps sur l'Etat de soldes US et ne représentaient pas une véritable menace à la domination US. Le but principal de cette invasion est de servir de démonstration de la puissance militaire américaine, d'intimider les peuples de la région que les US appellent depuis longtemps leur «arrière cour», et de préparer politiquement et militairement de nouveaux crimes à une échelle encore plus grande.

Confrontés à une situation sans cesse instable incluant les dispositions révolutionnaires potentielles des masses provoqués par l'exploitation et la domination US, les impérialistes américains cherchent à renforcer leur autorité en Amérique centrale et en Amérique du Sud. Depuis quelques années, la crise du système impérialiste, de même que les manoeuvres continuelles de leurs rivaux impérialistes soviétiques, a rendu cette situation encore plus explosive.

Les US encouragent leurs valets assassins en El Salvador, augmentent les menaces contre le Nicaragua (malgré les efforts des sandinistes pour les apaiser), et interviennent en Colombie. Sous le masque de la même «Guerre contre la drogue» qui a servi de prétexte au Panama, les US ont déjà installé une base militaire au Pérou, avançant ainsi dans leur tentatives de stopper la guerre révolutionnaires dirigée par le maoïste Parti Communiste du Pérou, les seuls en Amérique latine à avoir déclenché et compté sur la puissance armée des masses. L'expérience positive et négative en Amérique latine et le reste du monde montre que seule une telle Guerre Populaire peut réellement battre les impérialistes et aboutir, rien de moins, qu'à leur défaite totale.

Au Panama, après, après la poussée initiale pendant laquelle les hélicoptères canonnières tirant des roquettes ont détruit une bonne partie de la capitale, la guerre prenait le caractère d'une guerre menée par des troupes impérialistes contre les masses des gens opprimés qui se sont soulevés, en foules pauvrement armés et parfois munis de quelques fusils, contre la puissance blindée des envahisseurs. Ces masses ont volé aux US la victoire rapide et peu coûteuse que cherchaient les US dans un pays créé par l'Armée US en 1903 (quand les US ont oté le Panama à la Colombie pour avoir un endroit pour creuser ce canal nécessaire à l'élargissement de leur empire) et que les US ont envahi neuf fois depuis !

La drogue est le prétexte de cette invasion, mais le plus grands trafiquants de drogue du monde sont ceux-là mêmes qui ont attaqué le Panama. D'abord, comme chef du CIA et ensuite comme vice-président, Bush fut lui-même le patron de Noriéga. D'ailleurs, un autre ancien directeur de la CIA, l'Admiral Stansfield Turner, demanda : «Est-ce que nous voulons vraiment que Noriéga soit amené en procès pour parler de ses anciennes relations secrètes ?»

L'invasion et l'occupation US qui continuent au Panama ne doivent pas aller sans opposition. De plus, le Comité du MRI lance un appel à la vigilance des peuples contre d'autres agressions impérialistes dans le sillage de cette invasion.

Décembre 1989

## Rejetez vos illusions! La révolution jusqu'au bout !

Le Mouvement Révolutionnaire Internationaliste  
lance un appel aux peuples de l'Europe de l'Est

*Le marxisme comprend des milliers de vérités, mais elles se résument toutes en une phrase : «On a raison de se révolter !»*

— Mao Tsétoung

L'ordre ancien en Europe de l'Est connaît des soubresauts dramatiques. Là où hier les protestations étaient chuchotées, aujourd'hui elles fusent de toutes parts dans les rues lors de rébellions féroces. La clique corrompue des chefs des partis «communistes» d'Europe de l'Est aujourd'hui vacille et essuie mépris et insultes. La situation est excellente!

Mais pour les garants de l'ordre établi, à l'Est comme à l'Ouest, les choses sont allées assez loin; ils mettent en garde d'un air menaçant contre le «pouvoir de la rue» et conseillent au peuple le «calme» et le «retour au travail» — «Finie la révolution», déclarent-ils. Nous, maoïstes du Mouvement Révolutionnaire Internationaliste, répliquons : Non! La révolution vient juste de débiter — et elle a encore un long chemin à faire.

Le spectacle des anciens patrons d'Europe de l'Est, pourchassés et en fuite, a réjoui le monde des opprimés. Ils étaient de grands criminels. Au nom du communisme, ces «bourgeois rouges» ont exploité les masses travailleuses, elles parlaient pieusement d'«égalitarisme» pendant qu'elles entassaient ses millions dans les banques suisses, elles clamaient leur «internationalisme prolétarien» alors qu'elles appuyaient l'empire social-impérialiste soviétique de la Tchécoslovaquie à l'Afghanistan, elles citaient Lénine tandis qu'elles vivaient en coulisse comme les tsars. Aujourd'hui, ses partis se débarrassent de l'étiquette «communiste» et adoptent de nouvelles appellations — parfait, laissons les se désigner pour ce qu'ils sont : le Parti des Parasites Privilégiés ou, plus précisément, le Parti des Bureaucrates Capitalistes.

Parce que, capitalistes, ils le sont. On dit que l'Europe de l'Est est secouée par la «crise du communisme» — mais l'Europe de l'Est n'est pas communiste! Peut-on croire sérieusement qu'Honnecker, Zhivkov, Jaruzelski et leurs partis luttent pour faire avancer la révolution mondiale vers l'objectif marxiste de la société sans classes?! Ridicule! Les vieux dictateurs hésitants et corrompus qui dirigeaient l'Europe de l'Est étaient les représentants des classes bourgeoises exploitant les masses essentiellement de la même façon que les capitalistes le font n'importe où ailleurs. Ils utilisaient une façade socialiste formelle dont ils avaient hérité, mais l'essence était la même : une petite minorité utilisant son contrôle sur les moyens de production et sur l'Etat pour sucer le sang des ouvriers et accumuler richesses et privilèges. Certains, comme la bourgeoisie est-allemande, ont même accédé au rang d'impérialistes et s'enrichissent hors de leurs frontières, en Angola, à Cuba et ailleurs.

Aujourd'hui, l'ensemble du bloc social-impérialiste soviétique est dans une crise si profonde que ses dirigeants les plus puissants, Gorbatchev et la bourgeoisie soviétique elle-même, s'attendent à un programme sans précédent de changements. Cela libère des décennies de rage refoulée qui aboutit à l'explosion de colère et de protestation à la base. Les classes dirigeantes sont divisées et en désarroi; les masses populaires s'éveillent à la vie politique. Une occasion inespérée se présente d'intensifier la lutte populaire mais, dans les pays capitalistes développés comme ceux d'Europe de l'Est, de tels moments sont rares et de courte durée. D'un commun accord, les classes dirigeantes à l'Est et à l'Ouest déploient des forces considérables pour établir une nouvelle stabilité. Ou bien vous leur opposez la lutte du peuple, ou bien vous êtes écrasés par les maîtres d'hier et d'aujourd'hui.

La stabilisation est maintenant le programme commun de toutes les classes dirigeantes. Une des armes principales de leur arsenal est l'introduction de la démocratie parlementaire vers laquelle beaucoup d'entre vous se tournent. Ils disent que, parce que vous disposez aujourd'hui de la démocratie parlementaire, vous pouvez abandonner la lutte,



que cette démocratie garantit la solution de vos problèmes et l'amélioration de vos conditions de vie. Mensonge. Voyez la Pologne : pourquoi est-ce qu'en dépit de l'effondrement du régime brutal de la loi martiale, malgré l'introduction des élections multipartites, de la liberté de presse et de parole, et même malgré la victoire électorale de l'opposition pro-occidentale, les souffrances des masses ont-elles empiré?

La démocratie parlementaire n'a jamais apporté la liberté aux larges masses. Tous libres et égaux, est-il dit, «un citoyen, un vote»; mais une seule classe contrôle les richesses et le pouvoir — les moyens de production, les media, l'armée et la police. Et cette classe est libre d'utiliser tout cela pour exploiter, réprimer et manipuler le peuple. La démocratie parlementaire est un subterfuge grâce auquel la domination capitaliste prend le masque de pouvoir au peuple; les espoirs des masses sont rivés à l'illusion que l'un ou l'autre des représentants de la classe dirigeante va leur octroyer le changement, au lieu de compter sur l'unique force du changement réel : la lutte révolutionnaire du peuple lui-même.

La démocratie parlementaire est la démocratie pour les privilégiés. Il y a aujourd'hui plus de concurrence dans leurs propres rangs pour définir qui partagera le droit au pouvoir, à l'exploitation et à l'oisiveté. De nouvelles fractions de l'élite qui ne participaient pas jusqu'ici au pouvoir rentrent dans les rangs des privilégiés. Les «camarades» dirigeants du parti vont laisser la place à de nouveaux cadres à la mode occidentale, les responsables des fermes collectives vont être remplacés par de gros exploitants agricoles — mais souvent ce sont les anciens dirigeants du parti qui vont devenir les nouveaux possédants, puisqu'ils ont l'argent, les relations et le savoir-faire pour profiter de la nouvelle situation. Mais la concentration du pouvoir et de la richesse dans les mains d'une petite minorité et l'absence de propriété et de pouvoir pour la grande masse resteront intactes parce que telle est l'essence du capitalisme dans ses deux formes, à l'Est comme à l'Ouest.

Ce ne sont pas des réformes démocratiques tombées du ciel mais la lutte populaire à la base conjuguée au désarroi des dirigeants qui a produit tout changement vraiment neuf et vital. Considérez l'occupation et la destruction du quartier général de la Stasi à Berlin-Est. Imaginez ce qui arriverait si les jeunes en Allemagne de l'Ouest démocratique essayaient de prendre d'assaut le siège de la police secrète de chez eux — combien d'entre eux seraient abattus, combien d'entre eux seraient emprisonnés? Voyez la Roumanie où, à travers tout le pays des ouvriers se sont mis en grève, ont tenu des meetings de masse, ont chassé des administrateurs d'usine qu'ils haïssaient et en ont choisi eux-mêmes de nouveaux. De telles choses se produisent rarement dans l'Occident «démocratique» et, si elles se produisent, elles sont vite et sauvagement réprimées. A peine vos régimes dominants retombés sur leurs pieds qu'ils vont nécessairement, eux aussi, écraser tous les fruits de ce genre du pouvoir populaire — sans aucun doute sous la bannière de la protection du pouvoir démocratique qui vient de naître!

Parlons des grandioses promesses de changements que doivent procurer la libre entreprise et les investissements occidentaux : une poignée de privilégiés va en bénéficier, pas les masses populaires. Voyez ce que la technologie occidentale apporte à la Pologne : certains reçoivent des ordinateurs, les autres reçoivent leur licenciement. La concurrence s'intensifie tout comme la polarisation sociale : les riches s'enrichissent, les pauvres s'appauvrissent. Mais ne vous trompez pas : toutes ces mesures servent essentiellement à accélérer un processus déjà engagé. Le profit est la force motrice de l'économie de l'Europe de l'Est depuis des années; le fossé entre riches et pauvres était déjà immense; l'ensemble de la dette vis-à-vis des banques occidentales se monte déjà à près de 100 milliards de dollars — chaque année elles ponctionnent des milliards à l'Europe de l'Est pour le paiement des intérêts.

Le changement en Europe de l'Est ne concerne pas le passage d'une économie socialiste stagnante à une économie capitaliste dynamique, mais celui d'un capitalisme déguisé à un capitalisme ouvert. La nouveauté est la tentative désespérée de la part de vos dirigeants de remplacer un capital inefficace par un capital efficace, de rationaliser les mécanismes d'exploitation et de faire tourner à plein régime le moteur de l'accumulation du capital, y compris en augmentant la part attribuée aux impérialistes occidentaux à cette occasion.

Considérez ce qui se déroule déjà en Pologne et en Hongrie où la pénétration occidentale et les réformes à l'occidentale sont allées le plus loin. De combien de soupes populaires supplémentaires la Pologne aura-t-elle besoin, puisque des centaines de milliers de

travailleurs sont licenciés parce que les usines et les mines ne sont «plus rentables»? Combien de nouveaux sans abris vont-ils se joindre aux milliers qui s'entassent déjà dans les rues de Budapest, parce que la construction de nouveaux logements «n'est pas rentable»? Les régimes sont maintenant délivrés des compromis nécessaires au capitalisme d'Etat pour conserver sa façade socialiste; comme les gens à l'Ouest, vous avez non seulement la liberté de voter mais aussi celle d'être sans travail et sans toit.

Les propagandistes occidentaux vous disent : oubliez l'illustration donnée par la Pologne et la Hongrie du sens que prendra pour vous une pénétration occidentale plus profonde; tournez-vous plutôt vers l'Allemagne de l'Ouest, la Scandinavie ou la France — si vous adoptez la démocratie et rejoignez l'Europe occidentale, un jour, vous-aussi, vous mènerez, prétendent-ils, la même vie. Quel venin s'écoule de leurs lèvres! Bien sûr, l'Ouest est plus riche — il a mieux réussi que ses rivaux du bloc soviétique dans l'établissement d'un empire mondial. Son champ d'exploitation s'étend des mines de cuivre au Chili aux mines d'or d'Afrique du Sud en passant par les champs de pétrole du Moyen-Orient et par l'Asie du Sud et atteint l'Extrême-Orient où des dizaines de millions de personnes produisent textile et électronique pour un salaire de misère. Parce que l'Ouest est plus riche et possède une classe moyenne assez nombreuse, il peut accorder à certains de ses membres le droit de dire (mais pas toujours) ce qu'ils veulent et le droit d'aller à l'étranger (si ils peuvent se le permettre). L'Ouest n'est pas riche parce qu'il est démocratique, il est démocratique *parce qu'il est riche* et il n'est démocratique que *pour les riches*; le secret de sa richesse, et donc de sa démocratie, réside dans son empire bâti sur des conquêtes sanguinaires et maintenu grâce à des guerres sauvages comme celles du Vietnam, grâce à l'invasion perpétuelle de petits pays comme le Panama, la Grenade ou les Malouines et grâce à la misère et la souffrance permanentes de centaines et de centaines de millions sous le joug de l'apartheid, de juntas militaires sans oublier l'oppression à l'intérieur des frontières des pays impérialistes eux-mêmes. Si vous voulez savoir en quoi consiste réellement la démocratie occidentale, éteignez Radio Free Europe et trouvez le moyen de le demander aux Noirs d'Afrique du Sud ou aux Palestiniens de la bande de Gaza, demandez-le aux éboueurs arabes de Paris ou aux Turcs de Hambourg, aux mineurs anglais ou aux habitants des ghettos de Chicago — laissez-les vous conter les «merveilles» de la démocratie occidentale. Ou bien, vous pouvez simplement attendre de les découvrir par vous-mêmes.

Au cas où vos rêves reposeraient sur les promesses des impérialistes occidentaux d'une vie meilleure, sachez que ces promesses se réduisent à une invitation à vous joindre à eux dans le pillage des peuples du monde. C'est une proposition infâmante; c'est aussi un mensonge, un appât qu'ils vous tendent pour vous prendre dans leurs filets. Pensez-vous réellement qu'ils vont laisser des gens comme les travailleurs polonais, roumains et bulgares prendre place au festin et leur permettre de goûter aux fruits de leur pillage du monde, côte à côte avec de respectables bourgeois allemands?! Bien sûr que non. Ils ne le veulent ni ne le peuvent, parce que les impérialistes occidentaux sont aussi confrontés à une crise mondiale. Il n'y a, tout simplement, plus de place pour de nouveaux convives au banquet impérialiste. Au mieux, quelques miettes seront jetées à vos élites — si elles apprennent à mendier convenablement — tandis que la majorité d'entre vous apprendra que vous serez servis comme prochain plat! Il est temps de rejeter vos illusions. Vous, professeurs polonais, qui enseignez à vos étudiants le système de protection sociale suédois, vous, médecins roumains, qui établissez des projets de système de santé sur le modèle français — Réveillez-vous avant qu'il ne soit trop tard! Vous avez abusé du schnapps allemand et du champagne français, mieux vaut essayer un peu d'alcool yougoslave ou du madère portugais parce que là se trouvent les modèles que les impérialistes occidentaux vous réservent.

Exagérons-nous? Considérez leurs plans pour la Pologne. Les impérialistes allemands se sont-ils corrigés d'eux-mêmes, veulent-ils maintenant avec générosité et désintéressement construire une nouvelle Pologne prospère et forte, comme ils le prétendent -- ou bien envisagent-ils et complotent-ils d'abaisser les Polonais au niveau de sujets d'un nouveau Reich qui s'étendrait de la Baltique à la Mer Noire? Voyez simplement comme se pavannent depuis peu les dirigeants ouest-allemands qui déambulent au pas de l'oie en Europe centrale, ou bien prêtez l'oreille aux accents du «Deutschland Uber Alles» que



vomit le Parlement ouest-allemand, écoutez les foules chauvines scander «Ein Volk! Ein Vaterland!», et vous avez la réponse.

Ils existent ceux qui, dans vos rangs, particulièrement en Allemagne de l'Est, pourraient réussir à vous entraîner dans ce cauchemar : vous découvrirez le lourd tribut à payer pour être abrités dans le ventre de la bête féroce impérialiste. L'engouement pour le Reich allemand a déjà contribué à alimenter deux bains de sang et a produit les camps de concentration qui ont mis le monde entier en état de choc. Mais de telles horreurs n'ont même pas ralenti la marche réitérée des impérialistes allemands vers la Grande Allemagne. Nous disons : Deutschland, plus jamais ça !

Nous savons que des mots tels que «marxisme» et «révolution prolétarienne» ont pour vous un écho semblable à celui que «démocratie» et «combattant de la liberté» ont pour les occidentaux qui les ont entendu prononcer pour justifier la guerre des USA contre le Vietnam ou les agissements des barbouzes de la CIA en Amérique centrale. Mais, alors même que les dirigeants du bloc soviétique enterraient le marxisme authentique et ne conservaient qu'un masque trompeur pour légitimer leur pouvoir oppressif, Mao Tsétoung s'élevait pour combattre leur trahison à l'égard de Marx et de Lénine. Mao a montré comment ils avaient restauré le capitalisme et il a appelé à une nouvelle révolution en URSS et en Europe de l'Est. Mao a défendu les acquis de la Révolution d'Octobre sous la direction de Lénine et Staline, sans oublier le rôle dirigeant de Staline dans la victoire du peuple soviétique sur les envahisseurs nazis pendant la seconde guerre mondiale, mais il a reconnu que Staline a fait des erreurs sérieuses, qu'il n'a pas su comprendre que la révolution devait être poursuivie de façon à prévenir l'ascension au pouvoir d'une nouvelle classe de capitalistes bureaucratiques comme cela s'est effectivement produit. Mao a montré en quoi le socialisme est une période de transition, riche en sursauts et luttes révolutionnaires, vers la société sans classes, une société dans laquelle les prolétaires et tous ceux qui sont en bas de la société depuis des générations se dressent, se saisissent du pouvoir et l'exercent eux-mêmes — tout l'opposé d'un système bureaucratique fossilisé ou les gros bonnets du parti gouvernement «au nom» du peuple.

Mao a cherché une alternative au sort de l'URSS en lançant la plus grande mobilisation de masse de l'histoire de l'humanité, la Révolution Culturelle, dans le but de détrôner les prétendus grands dirigeants du parti et de les chasser du pouvoir. Cela a mis Brejnev et vos propres dirigeants dans tous leurs états. Ils ont déclaré Mao «fou à lier» et ont calomnié, déformé et, par dessus tout, censuré ses enseignements. Pendant de nombreuses années, le peuple chinois a réussi à déjouer les tentatives de renversement de la révolution, cependant, après la mort de Mao, Deng Xiaoping et Cie ont pris le pouvoir et ont restauré le capitalisme en Chine; on a vu les fruits de cette restauration sur la place Tiananmen ensanglantée, à Pékin en juin 1989. En dépit de la restauration du capitalisme, la lutte menée pendant la Révolution Culturelle a donné à la génération actuelle en Chine un élément de référence révolutionnaire qui manque cruellement aux peuples d'URSS et d'Europe de l'Est. Que les vues authentiquement révolutionnaires de Mao sont toujours vivantes, on a pu le voir dans les rues de Pékin lorsque nombre d'ouvriers brandissaient des portraits de Mao, appelaient à une nouvelle révolution socialiste et que les étudiants rebelles chantaient «L'Internationale».

Depuis ces dernières années, les forces maoïstes de différentes parties du monde se rassemblent au sein du MRI et mènent la lutte révolutionnaire contre tous les systèmes d'oppression, à l'Est comme à l'Ouest. Où qu'elles soient implantées, les organisations du MRI cherchent à mobiliser ceux qui n'ont rien à perdre, les prolétaires opprimés et leurs alliés, pour s'insurger et préparer le renversement par la révolution des classes dirigeantes. Le MRI salue votre rébellion, peuples d'Europe de l'Est, et vous encourage à monter à l'assaut du vieil ordre social plus à fond, plus radicalement, avec plus de détermination, à vous saisir de l'arme révolutionnaire que constitue le marxisme-léninisme-pensée maotsétoung que vos dirigeants vous ont dérobée et à prendre contact avec le MRI et les organisations qui en sont membres de façon à renforcer les liens entre ceux qui sur tous les continents sont résolus à lutter jusqu'au bout contre l'oppression et l'exploitation, quels que soient la forme et le nom qu'elles revêtent.

Comité du Mouvement Révolutionnaire Internationaliste (MRI)  
20 février 1990